

**TRAITÉ SPIRITUEL.**

---

**DE L'AMOUR DIVIN**

**ET**

**DES MOYENS DE L'ACQUÉRIR.**

# DE L'AMOUR DIVIN

ET

## DES MOYENS DE L'ACQUÉRIR.

---

I. Dieu est si bon et nous aime tellement qu'il désire ardemment que nous l'aimions à notre tour ; et non-seulement il nous y a engagés mille fois , soit par les invitations sans nombre qu'il nous en fait dans l'Écriture, soit par les bienfaits multipliés de toute espèce dont il nous a comblés , qu'il a voulu encore nous obliger à l'aimer par un commandement exprès , en nous menaçant de l'enfer si nous ne l'aimions pas , et en nous promettant le ciel si nous l'aimions. Il veut que tout le monde se sauve , que personne ne se perde , comme l'enseignent clairement S. Pierre et S. Paul. *Omnes homines vult salvos fieri.* (Tim. II. 4.) *Patienter agit propter vos , nolens aliquos perire , sed omnes ad poenitentiam reverti.* (I. Petr. III. 9.) Mais puisque Dieu veut que nous nous sauvions tous , pourquoi donc a-t-il créé l'enfer ? Ce n'est pas sans doute pour nous voir damner ; mais c'est afin que nous l'aimions ; si Dieu n'avait pas créé l'enfer , qui l'aimerait dans ce monde ? Si , malgré l'existence de ce lieu terrible , la plupart des hommes préfèrent se damner que d'aimer Dieu ; s'il n'y avait pas d'enfer , encore une fois qui l'aimerait ? Aussi le Seigneur a menacé de la peine éternelle ceux qui ne l'aiment pas , afin que ceux qui ne veulent pas l'aimer de

bonne volonté, l'aiment au moins par force, et qu'ils y soient contraints par les peines de l'enfer.

II. Oh Dieu! qu'il se croirait heureux et honoré l'homme à qui son roi dirait : Aimez-moi, car je vous aime; un prince n'oserait s'abaisser jusqu'à demander à un de ses sujets de l'aimer; mais Dieu, qui est la bonté infinie, le Seigneur de toutes choses, infiniment puissant, infiniment sage, un Dieu, en un mot, qui nous aime d'un amour infini, qui nous a enrichi de ses dons spirituels et temporels, ne dédaigne pas de nous demander notre amour, nous conjure, nous commande de l'aimer et ne peut pas l'obtenir! Que demande-t-il de nous, que d'être aimé? *Quid Deus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum... et diligas eum?* (Deut. x. 12.) C'est pour cela que le fils de Dieu est venu converser avec nous sur la terre, comme il le dit lui-même : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendantur?* Comme si un Dieu qui possède en lui-même le bonheur suprême ne pouvait pas être heureux sans que nous l'aimions, dit S. Thomas : *Quasi sine te beatus esse non posset.*

III. Nous ne pouvons pas douter que Dieu nous aime, et qu'il nous aime beaucoup, mais, puisqu'il en est ainsi, il veut que nous l'aimions de tout notre cœur. Aussi dit-il à chacun de nous : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* (Deut. vi. 5.) Et puis il ajoute : *Eruntque verba hæc in corde tuo... et meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens, et ligabis ea quasi signum in manu tua, eruntque et movebuntur inter oculos tuos : scribesque ea in limine et ostiis domus tuæ.* (Deut. vi. v. 6. ad 9.) On voit dans ces paroles le désir ardent que Dieu a d'être aimé de chacun de nous; il veut que nous gravions son précepte dans notre cœur; afin que

nous ne l'oublions pas, il veut que nous le méditions quand nous sommes dans notre maison, quand nous voyageons, quand nous allons dormir, et quand nous nous éveillons. Il veut que nous l'attachions à nos mains comme un signe de souvenir, afin que partout où nous nous trouvons, nous l'ayons devant les yeux; c'est pour cela que les Pharisiens, prenant le précepte à la lettre, le portaient sur un parchemin à la main droite et sur le front, selon ce que dit S. Matthieu (Cap. xxiii. v. 5.)

IV. S. Grégoire de Nice s'écrie: *Beata sagitta quæ simul in cor adducit sagitterium Deum!* Ce saint père veut dire que quand Dieu lance une flèche d'amour dans un cœur, c'est-à-dire qu'il fait tomber un éclair, ou lui accorde quelque lumière pour lui faire connaître sa bonté, l'amour qu'il a pour lui et le désir qu'il éprouve d'en être aimé, Dieu lui-même entre avec cette flèche d'amour, car Dieu est en même temps et le sagittaire et l'amour. *Quoniam Deus charitas est*, comme dit S. Jean (Ep. I. c. XLVII. v. 8.) Et de même que la flèche reste plantée dans le cœur qui a été frappé, de même aussi, quand Dieu a frappé une ame de son amour, il demeure toujours avec elle. Persuadons-nous donc, ô hommes, que Dieu seul nous aime véritablement; l'amour de nos parens, de nos amis et de toutes les personnes qui disent nous aimer, excepté celles qui le font par rapport à Dieu seul, n'est pas un amour véritable; car c'est un amour-intéressé et qui prend sa source dans l'amour propre. Oui, mon Dieu, je connais bien que vous êtes le seul qui m'aimiez et qui vouliez mon bonheur, non pas parce que vous y trouvez votre intérêt, mais parce que vous êtes bon et seulement par amour; et moi ingrat! je n'ai causé à personne autant de peines, autant d'amertumes qu'à vous; vous qui

m'avez tant aimé, ô mon Jésus, ne permettez pas que je sois ingrat encore. Vous m'avez aimé véritablement, et moi aussi je veux vous aimer avec sincérité pendant la vie qui me reste. Je vous dis avec Sainte Catherine de Gènes : O mon amour ! non, plus de péché, plus de péché, je ne veux aimer que vous seul.

V. S. Bernard dit qu'une ame qui aime Dieu sincèrement *non potest velle nisi quod vult Deus*. Prions le Seigneur qu'il nous blesse de son amour, car une ame blessée ne peut et ne sait vouloir que ce que Dieu veut, et se dépouille de tous les désirs de son amour-propre; et cette dépouille, avec l'abandon que l'on fait à Dieu de soi-même, c'est la flèche qui perce aussi le cœur du Seigneur, comme il le déclare quand il dit à l'épouse sacrée : *Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa.* (Cant. v. 7.)

VI. Qu'elle est belle l'expression de S. Bernard à ce sujet : *Discamus jaculari corda in Deum*. Apprenons à lancer nos cœurs vers Dieu. Quand une ame se donne à Dieu sans réserve, alors elle lance en quelque sorte son cœur vers Dieu qui se déclare son prisonnier et sa conquête. L'exercice que toutes les ames qui se sont données à Dieu font dans l'oraison, le voici : *Jaculantur corda in Deum*. Elles se donnent toutes à Dieu, et se donnent avec ces élans amoureux.

*Deus meus et omnia* : ô mon Dieu, je ne veux que vous, que vous seul.

Seigneur, je me donne tout à vous, et si je ne sais pas me donner comme je dois, prenez-moi.

Qui donc aimerai-je, ô mon Jésus, si je ne vous aime pas, vous qui êtes mort pour moi ?

*Trahe me post te* : ô mon Sauveur, arrachez-moi à la boue de mes péchés, et entraînez-moi auprès de vous.

Liez-moi , Seigneur , et serrez-moi avec les chaines de votre amour , afin que je ne vous quitte pas.

Je veux être tout à vous ; Seigneur , m'avez-vous entendu ? Je veux être tout à vous , acceptez-moi.

Eh ! que puis-je désirer , si ce n'est vous , ô mon amour , mon tout ? Puisque vous m'avez appelé à votre amour , donnez - moi la force de vous complaire , comme vous le désirez.

Et qui puis-je aimer , si ce n'est vous , qui êtes la bonté infinie et digne d'un amour infini ?

Vous m'avez inspiré le désir d'être tout à vous , achevez votre ouvrage.

Eh ! que puis-je vouloir dans ce monde , si ce n'est vous , qui êtes le bien suprême ?

Je me donne à vous sans réserve , acceptez-moi et donnez-moi la force de vous être fidèle jusqu'à la mort.

Je veux vous aimer beaucoup en cette vie , afin de vous aimer aussi beaucoup pendant l'éternité.

O mon Jésus ! mon bien-aimé !

Je ne veux aimer que vous seul.

Je me donne tout à vous , ô mon Dieu !

Faites de moi ce que vous voudrez.

Celui qui dit ces paroles avec sincérité peut être assuré qu'il se réjouira dans le ciel.

VII. Qu'elle est heureuse l'ame qui peut dire : *Dilectus meus mihi et ego illi.* ( Cant. II. 16. ) Mon Dieu s'est donné tout à moi , je suis toute à mon Dieu. Celui qui parle ainsi , dit S. Bernard , est prêt à souffrir plutôt les peines de l'enfer , supposé qu'il pût les souffrir sans se séparer de Dieu , que de l'abandonner un seul instant. *Tolerabilius esset in gehennam tolerare quam recedere ab illo ;* ce sont les paroles mêmes du saint. Oh ! le beau trésor

que celui du divin amour! Heureux qui le possède. Qu'il en ait soin, et qu'il prenne tous les moyens pour le conserver et l'augmenter; celui qui ne le possède pas devrait faire tout au monde pour l'acquérir. Voyons maintenant quels sont les moyens les plus nécessaires pour l'acquérir et le conserver.

VIII. Le premier moyen c'est de se détacher des affections terrestres. Dans un cœur rempli de ces affections, Dieu ne trouve pas de place à son amour, car plus il est rempli de l'amour des créatures, moins Dieu peut espérer d'y régner. Ainsi celui qui désire remplir son cœur de l'amour divin doit prendre garde d'en arracher d'abord celui qu'il a pour les créatures. Pour se faire saint, il faut imiter S. Paul, qui, voulant acquérir l'amour de Jésus-Christ, regardait comme un fumier tous les biens de ce monde. *Arbitror omnia ut stercora, ut Christum lucrifaciam* (Phil. III. 8.) Prions le Saint-Esprit de nous enflammer de son saint amour, car alors nous mépriserons et nous regarderons comme du fumier, de la boue, de la fumée, toutes les richesses, les plaisirs, les honneurs et les dignités de cette terre, pour lesquels la plus grande partie des hommes se perdent.

IX. Oh! quand l'amour de Dieu entre dans un cœur, il ne fait plus de cas de ce que le monde estime: *Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.* (Cant. VIII. 7.) S. François de Sales dit que quand une maison est incendiée, on jette tous les effets par la fenêtre. Ce saint évêque voulait dire que lorsqu'un cœur brûle de l'amour divin, sans avoir besoin d'aucun avis, d'aucune exhortation de la part du père spirituel, on cherche à se dépouiller des biens de ce monde, des honneurs, des richesses, et de toutes les cho-

ses de cette terre, pour n'aimer que Dieu. Sainte Catherine de Sienne disait qu'elle n'aimait pas Dieu pour ses dons, mais qu'elle aimait ses dons afin de l'aimer davantage.

X. Qu'il est dur et pénible, dit Gilibert, pour un cœur qui aime Dieu de partager son amour entre Dieu et les créatures de ce monde et de les aimer en même temps : *Oh ! quam durum amanti animam dividere cum Christo et mundo.* (Gil. Serm. 11. in Cant.) S. Bernard dit encore que l'amour divin est insolent, *amor insolens est* : parce que Dieu ne supporte pas un cœur qui veut partager son amour, car Dieu le désire tout pour lui seul. Dieu est-il trop exigeant lorsqu'il veut que l'ame n'aime que lui ? *Summa diligibilitas*, dit S. Bonaventure, *unice amari debet.* L'amabilité, la bonté infinie, Dieu, digne d'un amour infini, demande à être aimé seul de celui qu'il n'a créé que pour cela, et pour lequel il s'est sacrifié, comme dit S. Bernard, en parlant de l'amour que Jésus-Christ nous a porté : *Totus in meos usus expensus.* C'est ce que peut et doit dire chacun de nous en parlant de Jésus-Christ, qui a sacrifié sa vie et son sang pour nous, qui est mort dans la douleur sur une croix, et qui, après sa mort, nous a laissé son corps, son sang, son ame, et tout lui-même dans le sacrement de l'autel, afin que nous nourrissions nos ames, et que nous apaisions notre soif, et que chacun de nous puisse s'unir à lui.

XI. Quelle est heureuse, dit S. Grégoire, l'ame qui est parvenue à un tel degré de perfection qu'elle ne peut plus rien souffrir de ce qui n'est pas Dieu, le seul objet qu'elle aime. *Intolerabile est quidquid non sonat Deum, quem intus amat.* (S. Greg. lib. 2. Mor. cap. 2.) Il faut pour cela nous garder de mettre nos affections dans les



créatures, afin qu'elles ne nous enlèvent pas la portion d'amour que Dieu veut pour lui seul. Et quoiqu'il y ait des affections licites, comme celles que nous éprouvons pour nos parens, pour nos amis, il faut faire attention à ce que dit S. Philippe de Néri, que nous enlevons à Dieu tout l'amour que nous avons pour les créatures.

XII. Nous devons être ces jardins fermés dont parle l'Écriture en s'adressant à l'épouse des Cantiques : *Hortus conclusus soror mea sponsa.* (Cant. iv. 12.) L'âme qui tient la porte fermée à toutes les affections terrestres s'appelle jardin fermé. Lorsqu'une créature veut entrer dans notre cœur, il faut qu'elle lui en refuse l'entrée et se tourne vers Jésus-Christ, et lui dise : O mon Jésus, vous seul me suffisez, je ne veux plus aimer que vous : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* O mon Dieu, vous serez l'unique maître de mon cœur et mon unique amour. Pour cela, ne cessons pas de demander à Dieu qu'il nous donne la grâce du pur amour. S. François de Sales disait : Le pur amour de Dieu consume tout ce qui n'est pas Dieu et convertit tout à lui.

XIII. Le second moyen d'acquérir l'amour de Dieu est de méditer sur la passion de notre Seigneur Jésus-Christ. A ce sujet, le lecteur pourra lire le livre que je viens de publier, et qui a pour titre : *Réflexions sur la passion de Jésus-Christ.* Là, il trouvera le développement de toutes les peines que le Seigneur souffrit pendant sa passion. Il est certain, du reste, que la cause du peu d'amour du monde pour Jésus-Christ vient de la négligence et de l'ingratitude des hommes, qui ne veulent pas considérer, du moins de temps en temps, ce que Jésus-Christ a souffert pour nous et l'amour avec lequel il l'a souffert. *Stultum visum est hominibus,* dit S. Grégoire, *Deum pro nobis mori.* Il

semble que c'est une folie de croire que Dieu ait voulu mourir pour nous sauver, nous malheureux esclaves. Mais il est de foi cependant qu'il l'a fait : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* (Eph. v. 2.) Il a voulu répandre son sang pour laver nos péchés : *Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. i. 5.)

XIV. S. Bonaventure s'écrie : O mon Dieu, vous m'avez tant aimé qu'il paraît que pour l'amour de moi vous vous êtes haï vous-même : *In tantum diligis Deus meus ut te odisse videris.* (S. Bon. in Hom. Amor.) Il a voulu ensuite que nous nous nourrissions de sa chair dans la sainte communion. Et S. Thomas ajoute, en parlant de l'eucharistie, que Dieu s'est humilié au milieu de nous, comme s'il eût été notre esclave et que chacun de nous eût été son Dieu : *Quasi esset servus eorum, et quilibet eorum esset Dei Deus.* (S. Thom. Op. de Sacr. Euch.)

XV. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : La charité de Jésus-Christ nous presse : *Charitas Christi urget nos.* (II. Cor. v. 14.) S. Paul dit que l'amour que Jésus-Christ nous a porté nous force à l'aimer. Oh Dieu ! que ne font pas les hommes pour les créatures, quand ils ont mis en elles leur affection ? Et on aime si faiblement un Dieu d'une bonté et d'une beauté infinies, mort pour chacun de nous sur l'arbre de la croix ! Ah ! disons avec l'Apôtre : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (Galat. vi. 14.) Le saint Apôtre s'écriait : Quelle plus grande gloire puis-je espérer dans le monde que celle d'avoir eu un Dieu qui a donné son sang et sa vie pour l'amour de moi ? Et c'est ce que nous devons dire tous si nous avons la foi ; mais si nous avons la foi, comment pouvons-nous aimer un

autre objet que Dieu? Oh! Dieu, comment est il possible qu'une ame contemple Jésus crucifié, suspendu avec trois clous par les pieds et les mains, et mourant dans la douleur pour l'amour de nous, sans être entraînée et forcée à l'aimer de tout son pouvoir?

XVI. Le troisième moyen pour arriver au parfait amour de Dieu, c'est de se conformer en tout à sa sainte volonté. S. Bernard dit que celui qui aime Dieu parfaitement ne peut vouloir que ce que Dieu veut. *Non potest velle nisi quod Deus vult.* Bien de gens disent de bouche qu'ils sont résignés à tout ce que Dieu veut, mais lorsqu'il leur arrive quelque contradiction, quelque maladie, quelque chose de fâcheux, ils ne peuvent se consoler. Les ames qui se conforment véritablement à la volonté de Dieu n'en agissent pas ainsi; elles disent: Cela lui plaît, cela plaît ainsi à mon bien-aimé, et en prononçant ces mots, elles se tranquillisent, Tout est doux au saint amour; *Amori sancto omnia dulcia sunt*, dit S. Bonaventure. Ces ames savent que tout ce qui arrive dans le monde ne se fait que par sa permission ou par sa volonté; et quand il leur survient quelque chose de fâcheux, elles baissent la tête avec humilité et vivent contentes de ce que le Seigneur a fait. Et quoique Dieu ne veuille pas que les autres nous persécutent et nous fassent supporter du dommage, il veut cependant avec juste raison que nous souffrions patiemment les persécutions et les pertes qui nous arrivent.

XVII. Sainte Catherine de Gènes disait: « Si Dieu me  
« plaçait au fond de l'enfer, eh! bien, je dirais: il est  
« bon que je sois ici. *Bonum est nos hic esse.* C'est assez  
« pour moi de faire la volonté de Dieu, qui m'aime plus  
« que tout et qui sait ce qui me convient le mieux. » Il

est bon de reposer dans les mains de la volonté de Dieu.

XVIII. Sainte Thérèse disait : Ce que doit tâcher d'acquiescer celui qui s'exerce à la pratique de l'oraison, c'est de conformer sa volonté à celle de Dieu, en quoi consiste la véritable perfection. Aussi il faut répéter souvent la prière de David : *Doce me facere voluntatem tuam.* (Ps. cxlii. 10.) Seigneur, puisque vous voulez que je me sauve, enseignez-moi à faire toujours votre volonté. L'acte d'amour le plus parfait qu'une âme puisse faire à Dieu, c'est celui que fit S. Paul lorsqu'il se convertit : *Domine, quid me vis facere?* (Act. ix. 6.) Seigneur, dites-moi ce que vous voulez de moi, car je suis prêt à le faire. Cet acte seul vaut plus que mille jeûnes et mille disciplines. Voilà ce qui devrait servir de but à toutes nos œuvres, à nos désirs, à nos prières, faire la volonté de Dieu. Pour cela, nous devons prier notre divine Mère, nos saints patrons, nos saints Anges gardiens, de nous obtenir la grâce de faire la volonté de Dieu, et quand il nous arrive des contradictions qui attristent notre amour-propre, alors, par un seul acte de résignation, gagnons des trésors de mérites ; répétons les paroles que Jésus a prononcées lui-même : *Calicem quem dedit mihi pater, non vis ut bibam illum?* Ne veux-tu pas que je boive le calice que mon père m'a donné. Ou bien : *Ita, pater, quoniam sic fuit placitum ante te :* Seigneur, tout ce qui vous plaît me fait plaisir ; ou bien encore, comme disait Job : *Sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum.* Les choses sont arrivées comme il a plu à Dieu ; que son saint nom soit béni. Le vénérable maître d'Avila disait « qu'un Dieu « soit béni, dans l'adversité, valait plus que mille actions de grâces dans la prospérité. » Et ici ce serait le

lieu de répéter ce que nous avons dit plus haut : il est bon de se reposer entre les mains de la volonté de Dieu , car alors se vérifie la parole de l'Esprit-Saint : *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.* Quelque chose qui arrive au juste , elle ne l'attristera pas. (Prov. XII. 21.)

XIX. Le quatrième moyen pour aimer Dieu , c'est l'oraison mentale. Les vérités éternelles ne se voient point avec les yeux de la chair, comme les choses visibles de la terre , mais seulement par la pensée et la méditation ; de là , si nous ne nous habituons à considérer quelquefois les vérités éternelles et surtout l'obligation que nous avons d'aimer notre Dieu autant qu'il le mérite pour tous les bienfaits que nous lui devons et pour l'amour qu'il nous a porté , nous ne saurions nous détacher de l'affection des créatures et mettre notre amour en Dieu que très-difficilement. Pendant la prière , le Seigneur nous fait connaître le néant des choses terrestres et le prix des biens du ciel ; dans l'oraison , il enflamme de son amour les cœurs qui ne résistent point à sa voix.

XX. Plusieurs âmes se plaignent d'aller à l'oraison et de ne pas y trouver Dieu. Cela n'est pas étonnant, car elles y vont avec le cœur plein des choses terrestres. Détachez votre cœur des créatures , dit Sainte Thérèse , et cherchez Dieu , soyez assuré que vous le trouverez. Le Seigneur est plein de bonté pour ceux qui le cherchent : *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* (Thren. III. 25.) Pour trouver Dieu dans l'oraison , il faut que l'âme se dépouille des affections terrestres , et alors Dieu lui parlera : *Ducam eam in solitudinem , et ibi loquar ad cor ejus.* (Os. II. 14.) Mais pour trouver Dieu , dit S. Grégoire , il ne suffit pas d'être dans la solitude du cœur , il faut être encore isolé de cœur. Le Seigneur dit un jour à Sainte Thé-

rèse : Je parlerais volontiers à plusieurs ames , mais le monde fait tant de bruit dans leur cœur que ma voix ne serait pas entendue. Ah ! quand une ame détachée du monde fait l'oraison , Dieu lui parle et lui fait connaître l'amour qu'il a pour elle ; et l'ame alors , dit un auteur , brûlant du saint amour , ne parle pas , mais que son silence est éloquent ! Le silence de la charité , ajoute-t-il , dit plus à Dieu que toute l'éloquence humaine , chaque soupir remplit tout son intérieur. Alors elle ne peut s'empêcher de répéter : *Dilectus meus mihi, et ego illi*. Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui.

XX. Le cinquième moyen pour arriver à un degré éminent de l'amour divin , c'est la prière. Nous sommes dénués de tout ; mais si nous prions , nous possédons tout , puisque Dieu a promis d'exaucer ceux qui le prient : *Petite, et dabitur vobis* : Demandez , et on vous donnera , dit-il. (Matth. vii. 7.) Quelle plus grande marque d'affection un ami peut-il donner à son ami que de lui dire : Demande-moi ce que tu voudras , et je te le donnerai. C'est cependant ce que le Seigneur dit à chacun de nous. Dieu est le Seigneur de toutes choses , il promet de donner tout ce qu'on lui demandera ; si nous sommes pauvres , c'est par notre faute , c'est que nous ne lui demandons pas les grâces dont nous avons besoin. Voilà pourquoi l'oraison mentale est nécessaire à tous , puisque hors de l'oraison nous sommes embarrassés des soins de ce monde , nous ne pensons que fort peu à notre ame ; mais quand nous faisons oraison , nous voyons les besoins que nous avons , nous demandons les grâces et nous les obtenons.

XXI. Toute la vie des Saints a été une vie de prière et d'oraison ; et toutes les grâces au moyen desquelles ils sont parvenus à la sainteté , ils les ont obtenues par la

prière. Si nous voulons donc nous sauver et devenir des saints, demeurons à la porte de la divine miséricorde et prions, demandons en aumône tout ce qui nous est nécessaire. Avons-nous besoin de l'humilité, demandons-la et nous serons humbles; avons-nous besoin de la patience dans les tribulations, demandons-la et nous serons patients; désirons-nous l'amour divin, demandons-le et nous l'obtiendrons. *Petite, et dabitur vobis* Les promesses de Dieu reçoivent toujours leur effet; car Jésus-Christ, pour nous donner plus de confiance dans la prière, nous a promis de nous donner toutes les grâces que nous demanderions à son père en son nom; et son père, soit par amour pour lui, soit à cause de ses mérites, nous accordera nos demandes. *Amen, amen, dico vobis: Si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Joan. xvi. 23.) Et quelque'autre part il dit: Je ferai tout ce que vous me demanderez en mon nom: *Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.* (Joan. xiv. 14.) Cela est certain, car il est de foi que Jésus-Christ étant le fils de Dieu, a autant de puissance que son père.

XXII. Qu'une ame soit aussi froide envers Dieu que vous le voudrez, si elle a la foi, je ne sais comment elle ne sera pas poussée à aimer Jésus-Christ, lorsqu'elle considérera, même en passant, ce que disent les Écritures de l'amour que Jésus-Christ a eu pour nous dans sa passion et dans le sacrement de l'autel. J'ai dit, en parlant de la passion: Il a pris sur lui nos langueurs, il a porté toutes nos douleurs: *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* (Isai. LIII. 4.) Et dans le verset suivant: Il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes: *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.* Il est donc de foi

que Jésus-Christ a voulu souffrir toutes sortes de peines et de souffrances pour nous en délivrer, nous, à qui elles étaient dévolues. Et ce sacrifice généreux, pourquoi l'a-t-il fait, si ce n'est par amour pour nous? *Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis*, dit S. Paul. (Eph. v. 2.) *Qui dilexit nos*, dit S. Jean, *et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. i. 5.) Il nous a aimés et nous a lavés dans son sang de tous nos péchés. Quant à l'eucharistie, Jésus lui-même nous dit, lorsqu'il l'institua : *Recevez et mangez, ceci est mon corps : Accipite et manducate, hoc est corpus meum.* (I. Cor. xi. 24.) Et dans un autre endroit : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.* (Jean. vi. 55.) Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui. Comment un homme qui a la foi peut-il lire ou entendre ces paroles sans se sentir obligé d'aimer ce Rédempteur qui, après avoir sacrifié sa vie et versé son sang pour l'amour de lui, lui a laissé encore son corps dans le sacrement de l'autel, afin qu'il nourrisse son ame et qu'il s'unisse tout entier à lui dans la sainte *communion*.

XXIII. Faisons encore une autre réflexion sur la passion de Jésus-Christ. Le Sauveur se montre sur une croix, percé de clous ; il verse son sang et tombe dans l'agonie au milieu des angoisses de la mort. Je demande maintenant pourquoi Jésus-Christ se montre-t-il à nos yeux dans un état aussi digne de compassion ? Est-ce seulement afin que nous en ayons compassion ? Non, ce n'est pas seulement pour compatir à ses souffrances, mais c'est surtout pour nous exciter à l'aimer qu'il s'est réduit à un état aussi pitoyable. Nous avons chacun de nous un motif assez suffisant pour l'aimer, puisqu'il nous a fait savoir qu'il



nous aime de toute éternité : *In charitate perpetuè dilexite.* (Jer. xxxi. 3.) Mais le Seigneur voyant que cela n'était pas assez fort pour réveiller notre tiédeur, afin de nous exciter à l'aimer comme il le désirait, il a voulu nous montrer d'une manière pratique et par des faits quel était l'amour qu'il nous portait, en nous faisant voir les plaies qui l'ont fait mourir de douleur pour l'amour de nous, et afin de nous faire comprendre par ses souffrances quel est la tendresse et l'immensité de l'amour qu'il a pour nous. C'est ce que S. Paul explique par ces mots : *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v. 2 )

---

## II.

### Manière de converser familièrement avec Dieu.

Ce chapitre est copié d'un petit ouvrage français, et augmenté par l'auteur de quelques saintes pensées, d'affections et de pratiques.

I. Le saint homme Job était dans un profond étonnement quand il considérait que notre Dieu était tellement appliqué à faire du bien aux hommes que son cœur semblait n'éprouver d'autre désir que d'aimer et de se faire aimer de l'homme ; c'est ainsi qu'il s'écriait en parlant au Seigneur : *Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum?* (Job. vii. 17.) Cependant on tomberait dans l'erreur si l'on croyait que d'agir envers Dieu avec confiance et familiarité ce serait manquer

de respect à sa majesté infinie. Vous devez sans doute, ô ame dévote, respecter Dieu humblement et vous abaisser en sa présence, en vous ressouvenant surtout des ingratitude et des outrages dont vous l'avez abreuvé par le passé; mais cela ne doit pas vous empêcher de traiter avec lui avec l'amour le plus tendre et le plus confiant qu'il vous soit possible. Il est la majesté infinie, mais il est aussi en même temps la bonté infinie et l'amour infini. Vous avez en Dieu le seigneur le plus sublime qui puisse exister, mais vous avez encore l'amant le plus ardent qu'il puisse y avoir. Il ne se plaint pas, il se réjouit au contraire de ce que vous traitez avec lui avec la confiance, la liberté et la tendresse avec laquelle les enfans se comportent envers leurs mères. Voyez comme il vous engage à aller à ses pieds, voyez les caresses qu'il vous promet : *Ad ubera portabimini, et super genua blandietur vobis : quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos.* (Isai. LXVI. 12. 13) Comme une mère se plaît à mettre son enfant sur ses genoux, à le nourrir, à le caresser, c'est avec la même tendresse que Dieu se plaît à traiter une ame qui s'est donnée à lui tout entière et qui a mis en lui toute son espérance.

II. Pensez que vous n'avez ni ami, ni frère, ni père, ni mère, ni époux, ni amant qui vous aime autant que votre Dieu. La grâce divine est ce grand trésor au moyen duquel nous, qui sommes de viles créatures et des esclaves, nous devenons les amis même de notre Créateur : *Infnitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiae Dei.* (Sap. VII. 14.) Le Sauveur, pour augmenter notre confiance dans cette intention, *Exinanivit semetipsum*, s'est annihilé et s'est humilié jusqu'à se faire homme pour converser avec nous d'une

manière plus familière : *Cum hominibus conversatus est.* (Bar. III. 38.) Il s'est fait enfant, il s'est fait pauvre, et a été jusqu'à permettre qu'on le crucifiât publiquement. Il s'est caché sous les apparences du pain, afin de devenir notre compagnon et afin de s'unir plus intimement à nous : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo.* (Joan. VI. 55) En un mot, il nous aime tant qu'il semble n'avoir d'autre amour que pour nous. C'est pourquoi vous ne devez aimer que Dieu. Ainsi, vous pouvez et devez lui dire : Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui : *Dilectus meus mihi et ego illi.* (Cant. II. 16.) Mon Dieu s'est donné tout à moi et moi je me donne tout à lui ; il m'a choisi pour son bien-aimé, et moi je le choisis pour l'objet de mon amour : *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.* (Cant. V. 10.)

III. Dites-lui donc souvent : O Seigneur, pourquoi m'aimez-vous tant ! Que de bienfaits dont vous m'avez comblé ! Vous oubliez les injures que je vous ai faites ! Mais puisque vous m'avez traité avec tant d'amour, et qu'au lieu de m'envoyer en enfer, vous m'avez fait tant de grâces, qui voudrai-je aimer désormais, si ce n'est vous, ô mon bien, ô mon tout. O mon Dieu, si par le passé je vous ai offensé, ce qui m'afflige le plus, ce n'est pas tant la peine que j'ai méritée que le déplaisir que je vous ai donné, à vous qui êtes digne d'un amour infini. Mais vous ne savez pas mépriser un cœur qui se repent et qui s'humilie : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* (Ps. L. 19.) Ah ! maintenant je ne désire plus rien dans cette vie ni dans l'autre que vous seul : *Quid mihi est in caelo, et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei, et pars mea Deus in eternum.* (Psalm. LXXII. 25. 26) Vous seul êtes et serez toujours l'unique maître de mon

cœur, de ma volonté, vous, mon unique bien, mon paradis, mon espérance, mon tout : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

IV. Pour augmenter notre confiance en Dieu, souvenez-vous souvent de l'amoureuse conduite qu'il a eue à votre égard, et des moyens qu'il a pris pour vous faire sortir de cette vie désordonnée que vous meniez et vous détacher des affections terrestres pour vous attirer à son amour. Oui, craignez et tremblez en traitant avec peu de confiance avec votre Dieu, maintenant que vous avez pris la résolution de l'aimer et de lui plaire autant que vous le pourrez. La miséricorde qu'il vous a faite est un gage certain de l'amour qu'il vous porte. La défiance des ames qu'il aime et dont il est aimé déplaît à Dieu. Ainsi, si vous voulez plaire à son cœur amoureux, faites-le dorénavant avec le plus de confiance et le plus de tendresse que vous pourrez.

*In manibus meis descripsi te ; muri tui coram oculis meis semper.* (Isai. XLIX. 16.) O ame chérie, dit le Seigneur, pourquoi trembles-tu ? Pourquoi te défies-tu ? J'ai écrit ton nom sur ma main, pour ne pas oublier de te combler de bienfaits. Craindrais-tu peut-être quelque chose de la part de tes ennemis ? Mais sache que le soin de ta défense est sans cesse devant mes yeux, et que je ne puis pas t'oublier ! C'est pourquoi David se réjouissait en disant à Dieu : *Ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* (Ps. v. 13.) Qui pourra nous faire éprouver des pertes, si vous, ô mon Dieu, vous nous protégez de votre bonté et de votre amour, et si vous nous en entouriez entièrement ? Ranimez surtout votre confiance en pensant au don que Dieu vous a fait en vous donnant Jésus-Christ : *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* (Joan. III. 16.) Comment,

s'écrie l'Apôtre, pourrions-nous craindre que Dieu pût nous refuser quelque bien , après qu'il a daigné nous donner son propre fils ? *Pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* (Rom. VIII. 32.)

V. Mes délices sont d'être avec les enfans des hommes : *Deliciæ meæ, esse cum filiis hominum.* (Prov. VIII. 31.) Le cœur de l'homme est , pour ainsi dire , le paradis de Dieu. Dieu vous aime ! Aimez-le donc. Ses délices sont d'être avec vous, que les vôtres soient d'être avec lui , et de passer tout le temps de votre vie avec ceux qui ont l'espérance de passer l'éternité bienheureuse dans son aimable compagnie.

VI. Prenez l'habitude de lui parler seul à seul familièrement et avec confiance et amour, comme à votre ami le plus cher que vous ayez et qui vous chérit le plus. Si c'est une grande erreur, d'après ce que nous avons dit, de traiter avec Dieu avec défiance , et de vouloir paraître toujours en sa présence comme un esclave timide et honteux , tremblant et craintif , devant son prince, c'est encore une bien plus grande erreur de penser que la conversation de Dieu soit pleine d'ennui et d'amertume ; non , non, ce n'est pas vrai : *Non habet amaritudinem conversatio illius , nec tædium convictus illius.* (Sap. VIII. 16.) Demandez-le aux ames qui l'aiment d'un amour sincère , et elles vous diront que dans les peines de leur vie, elles n'ont pas d'autre consolation que de converser amoureusement avec Dieu.

VII. On ne vous demande pas une application continue de votre esprit qui vous fasse oublier vos affaires et vos honnêtes récréations. On n'exige qu'une chose, c'est que, sans abandonner vos occupations, vous fassiez pour Dieu ce que vous faites, dans toutes les occasions pour ceux qui vous aiment et que vous aimez.

VIII. Votre Dieu est toujours auprès de vous et dans vous-même, car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être : *In ipso vivimus, movemur et sumus.* (Act. xvii. 28.) On ne trouve pas d'obstacle quand on veut lui parler ; au contraire, Dieu désire que vous traitiez en confiance avec lui. Parlez-lui donc de vos affaires, de vos projets, de vos peines, de vos craintes et de tout ce qui vous appartient. Faites-le surtout, comme je l'ai dit, avec confiance, à cœur ouvert, car Dieu ne parle pas aux âmes qui ne commencent pas ; et si l'âme n'est pas accoutumée à traiter avec Dieu, elle n'entendra pas sa voix lorsqu'il lui parlera ; et c'est ce dont le Seigneur se plaint : *Soror nostra parva est ; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est ?* (Cant. viii. 8.) Notre sœur est encore enfant dans la vie de mon amour, que ferons-nous pour lui parler, si elle ne comprend pas ? Dieu ne veut être regardé comme le Seigneur tout-puissant et terrible que lorsque nous méprisons sa grâce ; mais, au contraire, il veut être traité comme l'ami le plus affectionné, lorsque nous l'aimons : il veut alors que nous lui parlions souvent avec familiarité et sans servitude.

IX. Dieu, il est vrai, doit être toujours respecté ; mais lorsqu'il vous fait la grâce de vous souffrir en sa présence, et qu'il désire que vous lui parliez comme à un ami qui vous aime par-dessus tout, dites-lui votre sentiment avec liberté et avec confiance : *Præoccupat, qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.* (Sap. vi. 14.) Il n'attend pas que vous alliez à lui quand vous désirez son amour, il vous prévient et se présente à vous, portant avec lui les remèdes et les grâces dont vous avez besoin : il n'attend qu'une chose, c'est que vous lui parliez pour vous témoigner qu'il est tout proche et qu'il est prêt à vous écouter et

à vous consoler : *Et aures ejus in preces eorum.* (Psal. xxxiii. 16.)

X. Par son immensité, Dieu se trouve partout ; mais il y a deux parties principales dans sa demeure : l'une est le ciel empyrée où il est présent par la gloire qu'il communique aux bienheureux ; l'autre est sur la terre, et c'est dans les âmes humbles qui l'aiment : *Habitat cum contrito et humiliato spiritu.* (Isa. lvii. 15.) Notre Dieu habite dans les hauteurs du ciel, mais il ne dédaigne pas de passer les jours et les nuits avec ses serviteurs fidèles dans leurs grottes ou leurs cellules, et de leur faire part de ses divines consolations, dont une seule surpasse toutes les délices que le monde peut donner et que l'on ne désire que lorsqu'on les goûte : *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus.* (Ps. xxxiii. 9.)

XI. Entre les amis du monde, il y a des heures où l'on se voit, et des heures où l'on se sépare ; mais entre Dieu et vous, il n'y aura jamais de moment de séparation, si vous le voulez : *Quiesces, et suavis erit somnus tuus; Dominus erit tibi in latere tuo.* (Prov. iii. 24 et 26.) Vous dormirez et Dieu sera à vos côtés et veillera sur vous : *Conquiescam cum illa, et erit allocutio cogitationis meæ.* (Sap. viii. 9 et 16.) Quand vous reposez, il ne quitte pas le chevet de votre lit et pense continuellement à vous, afin que, lorsque vous vous éveillez pendant la nuit, il vous parle par ses inspirations et qu'il reçoive de vous quelque acte d'amour, d'offrande et d'actions de grâces, pour maintenir ainsi avec vous et dans ces heures, sa douce et aimable conversation. Quelquefois il vous parlera aussi pendant le sommeil et vous fera entendre sa voix, afin qu'en vous éveillant vous fassiez ce qu'il vous aura dit : *Per somnium loquar ad illum.* (Num. xii. 6.)

XII. Le matin , il est encore près de vous pour entendre quelque parole d'affection ou de confiance , et pour être le dépositaire de vos premières pensées et de toutes les œuvres que vous promettez de faire pour lui plaire , comme aussi de toutes les peines que vous lui offrez de souffrir volontiers pour sa gloire et son amour. Mais de même qu'il ne manque jamais de se présenter à vous au moment où vous vous éveillez , ne manquez pas de votre côté de jeter sur lui un regard amoureux et de vous féliciter de ce qu'il n'est pas éloigné de vous , comme il l'avait été pendant un certain temps à cause de vos péchés ; comme il vous aime et qu'il veut que vous l'aimiez , il vous rappelle en ce moment ce doux précepte : *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo.* (Deut. vi. 5.)

XIII. N'oubliez pas , comme la plupart des hommes , de vous mettre en la présence de Dieu. Parlez-lui le plus souvent que vous pourrez , car le Seigneur ne s'en fatigue pas et ne dédaigne pas de nous écouter , comme font les princes de la terre. Si vous l'aimez sincèrement , vous ne serez pas en peine pour lui parler. Dites-lui , comme à un ami , toutes vos affaires et tout ce qui vous arrive. Ne le considérez pas comme un prince altier qui ne veut traiter qu'avec des grands et qui ne veut s'entretenir que de choses grandioses. Dieu se plaît à se rabaisser jusqu'à traiter avec nous , et il aime que nous lui communiquions nos affaires les plus minutieuses et les plus triviales même. Il vous aime tant et a tant de désir de vous posséder que l'on dirait qu'il ne songe qu'à vous. Sans cesse appliqué à vos intérêts , il semble ne conserver sa providence que pour vous secourir , sa toute-puissance que pour vous aider , sa miséricorde et sa bonté que pour avoir pitié de vous , pour vous faire du bien et pour gagner , à force de bien-



veillance, votre confiance et votre amour. Découvrez-lui donc librement votre intérieur, et priez-le de vous guider et de vous enseigner à faire sa volonté. Que tous vos désirs, que tous vos projets n'aient d'autre but que de lui faire plaisir et de contenter son cœur divin : *Revela Domino viam tuam*, (Psal. xxxvi. 5.) *et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant.* (Tob. iv. 20.)

XIV. Ne dites pas : Mais à quoi sert-il de découvrir à Dieu tous nos besoins, si lui-même les voit et les connaît mieux que moi ? Oui, sans doute, Dieu connaît vos besoins, mais il fait comme s'il ne les connaissait pas, laissant les choses dont vous ne lui parlez pas et pour lesquelles vous ne cherchez pas de secours. Notre Sauveur savait bien que Lazare était mort, mais il ne montra qu'il le savait que lorsque Madeleine le lui dit, et alors il la consola, en lui annonçant la résurrection de son frère.

XV. Ainsi, lorsque vous êtes affligé de quelque infirmité, de quelque tentation, de quelque persécution, de toute autre peine, hâtez-vous d'aller le prier, et il vous prêtera secours de sa main. Il vous suffira de lui présenter vos tribulations en lui disant : *Vide, Domine, quoniam tribulor.* Alors il ne manquera pas de vous consoler ou du moins de vous donner la force de souffrir ces peines avec patience ; et il vous en reviendra plus de bien que s'il vous en avait délivré. Communiquez-lui toutes les pensées de crainte et de tristesse qui vous tourmentent, et dites-lui : O mon Dieu, c'est en vous qu'est toute mon espérance, je vous offre cette tribulation et je me résigne à votre volonté ! mais ayez pitié de moi, et délivrez-moi de ces peines, ou donnez-moi la force de les supporter. Dieu tiendra la promesse qu'il a faite dans l'Évangile à tous les affligés de consoler et de guérir tous ceux qui recourent à lui :

*Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (Matth. II. 28.)

XVI. Dieu ne s'irritera pas si dans votre désolation vous allez vers vos amis pour trouver un soulagement; mais il veut que vous ayez principalement recours à lui. Mais lorsque les créatures ne peuvent pas consoler votre cœur, allez à votre Créateur, et dites-lui : Seigneur, les hommes n'ont que des paroles, *verbosi amici mei*; ils ne peuvent pas me consoler et je ne veux plus de leurs consolations. Vous êtes toute mon espérance et tout mon amour; je ne veux être consolé que par vous, et ma seule consolation sera de faire en cette occasion ce qui vous plaira le plus : me voici prêt à souffrir cette peine pendant toute ma vie et pendant toute l'éternité, si cela vous plaît ainsi; mais vous, aidez-moi.

XVII. Ne craignez pas qu'il se dégoûte si quelquefois aussi vous vous plaignez avec douceur, en lui disant : *Ut quid, Domine, recessisti longe?* Seigneur, vous savez que je vous aime et que je ne désire que votre amour; par charité, secourez-moi, ne m'abandonnez pas. Et si la peine dure trop long-temps et qu'elle vous attriste, unissez vos cris à ceux de Jésus affligé et mourant sur une croix, et dites-lui en lui demandant pitié : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (Matth. xxvii. 46.) Mais qu'elle ne vous serve qu'à vous humilier davantage, en pensant que celui qui a offensé ne mérite pas de consolation; et pour mieux raviver votre confiance, en songeant que Dieu ne fait et ne permet rien que pour votre bien : *Omnia cooperantur in bonum*, (Rom. VIII. 28.) dites avec courage, quand vous avez éprouvé de la confusion ou de la méfiance : *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* (Ps. xxvi. 1.) Seigneur, c'est vous qui devez m'é-

clairer, c'est vous qui devez me sauver, je me confie en vous; mon espérance ne sera pas trompée : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* (Ps. xxx. 2.) Tranquillisez-vous en pensant qu'il n'y a personne qui ait mis sa confiance en Dieu et qui se soit perdu : *Nullus speravit in Domino, et confusus est.* (Eccli. II. 11.) Songez que votre Dieu vous aime plus que vous ne pouvez l'aimer vous-même. Que craignez-vous ? David se consolait en disant : *Dominus sollicitus est mei.* (Ps. xxxix. 18.) Dites-lui donc : Seigneur, je m'abandonne dans vos bras, je ne veux penser qu'à vous aimer et à vous plaire; me voici prêt à faire ce que vous entendrez. Non-seulement vous désirez mon bien, mais vous êtes encore inquiet de mon bonheur; vous prenez soin de mon salut. Je me repose et je me reposerai sur vous, puisque vous voulez que je mette en vous toute mon espérance : *In pace in idipsum dormiam et requiescam. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* (Ps. IV. 9. 10.)

XVIII. *Sentite de Domino in bonitate.* (Sap. I. 4.) C'est ainsi que le Sage nous exhorte à avoir plus de confiance dans la divine miséricorde que de crainte de la justice divine; car Dieu est infiniment plus porté à faire du bien qu'à punir, comme dit S. Jacques (Epist. II. 13.) *Superexaltat autem misericordia iudicium.* Et l'apôtre S. Pierre nous dit que lorsque nous craignons pour nos intérêts temporels et éternels, nous devons-nous abandonner à la bonté de notre Dieu, qui a le soin de notresalut : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.* Oh! qu'il est bien le titre que David donne à ce propos au Seigneur, lorsqu'il dit que notre Dieu est le Dieu qui n'a d'autresoin que de nous sauver : *Deus noster, Deus salvos faciendi.* (Ps. LXVII. 21.) Ce qui signifie, dit

Bellarmin, que ce que fait le Seigneur, ce n'est pas de condamner, mais c'est de sauver; et puisqu'il menace de sa disgrâce ceux qui le méprisent, il promet ses miséricordes à ceux qui le craignent, comme le chantait Marie : *Et misericordia ejus timentibus eum*. Je vous cite tous ces passages de l'Écriture, ô ame dévote, afin que, lorsque vous penserez si vous devez être sauvée ou si vous êtes prédestinée, vous ranimiez votre courage au moyen des promesses que le Seigneur vous a faites, si vous êtes résolue à le servir et à l'aimer comme il le demande, en vous souvenant du désir qu'il a de vous sauver.

XIX. Quand vous recevrez quelque satisfaction, ne faites pas comme certaines ames infidèles et ingrates, qui ont recours à Dieu dans la tribulation, et qui l'oublient et l'abandonnent dans la prospérité. Usez à son égard de cette fidélité dont vous useriez à l'égard d'un ami qui vous aime et qui se réjouit de votre bonheur. Allez aussitôt lui communiquer votre joie, louez-le, remerciez-le, et reconnaissez qu'elle vous vient de sa main comme un don gratuit; félicitez-vous de votre bonheur, parce qu'il vous arrive par la volonté de Dieu; en un mot, ne vous consolez et ne vous réjouissez qu'en lui : *Exultabo in Deo Jesu meo*, (Habac. XIII. 18.) *qui bona tribuit mihi*. (Psa. XII. 6.) Dites-lui : O mon Jésus, je vous bénis et je vous bénirai toujours pour toutes les grâces que vous m'avez faites, quand je mériterais, au lieu de vos faveurs, mille châtimens pour les outrages que j'avais commis envers vous. Dites-lui avec l'épouse sacrée : *Omnia poma nova et vetera servavi tibi, dilecte mi*. (Cant. VII. 15.) Seigneur, je vous remercie, je conserve le souvenir de vos bienfaits passés et présents, pour vous en rendre l'honneur et la gloire pendant toute l'éternité.

XX. Mais, si vous aimez votre Dieu, vous devez plus vous réjouir de son bonheur que du vôtre : quand on aime un ami, on se réjouit de son bonheur plus que du sien propre. Consolez-vous donc en pensant que votre Dieu est infiniment heureux ; dites-lui souvent : Seigneur bien-aimé, je me réjouis plus de votre bonheur que du mien, car je vous aime plus que moi-même.

XXI. Un autre trait de confiance qui plaît extrêmement à Dieu, c'est de ne pas rougir aussitôt que vous avez commis une faute, d'aller vous jeter à ses pieds et de lui demander pardon. Pensez que Dieu est tellement porté à pardonner aux pécheurs qu'il gémit sur leur ruine lorsqu'ils s'éloignent de lui et qu'ils vivent dans la mort de la grâce. Alors il leur crie avec l'accent de l'amour : *Quare moriemini, domus Israel? Convertimini et vivite.* (Ezech. xviii. 51. 52.) Et pourquoi mourriez-vous, ô maison d'Israël? Convertissez-vous et vivez. Il promet de bien accueillir l'ame qui l'a abandonné aussitôt qu'elle retournera dans ses bras : *Convertimini, et convertar ad vos.* (Ezech. xxxvi. 9.) Convertissez-vous et je me convertirai vers vous. Oh! si les pécheurs savaient avec quelle bonté le Seigneur attend pour les pardonner : *Expectat Dominus ut misereatur vestri.* (Isa. xxx. 18.) Oh! s'ils comprenaient le désir qu'il a, non de les châtier, mais de les voir convertis, afin de les embrasser et de les presser sur son cœur! Il leur dit : *Vivo ego, dicit Dominus Deus; nolo mortem impii, sed ut convertatur impius a via sua et vivat.* (Ezech. xxxiii. 11.) Je vis, dit le Seigneur Dieu, je ne veux pas la mort de l'impie, mais je veux que l'impie se convertisse de ses voies, et qu'il vive. Puis il ajoute : *Et venite, et arguite me, dicit Dominus: si fuerint peccata vestra ut cocci-num, quasi nix dealbabuntur.* (Isa. i. 18.) C'est comme

s'il disait : Pécheurs , repentez-vous de m'avoir offensé , et puis venez à moi ; si je ne vous pardonne pas , *arguite me* , faites-moi des reproches et traitez-moi d'infidèle. Mais non , je ne vous manquerai pas de parole , si vous venez. Sachez que quand bien même vos consciences seraient noires comme la semence du carmin , je les rendrai blanches comme la neige.

XXII. Enfin , il a dit que lorsqu'une ame se repent de l'avoir offensé , il oublie tous ses péchés : *Omnium iniquitatum ejus non recordabor.* (Ezech. XVIII. 22.) Dès que vous manquez à quelque chose , élevez les yeux vers Dieu , faites un acte d'amour , avouez votre faute et espérez-en le pardon , en lui disant : Seigneur , celui que vous aimez est malade : *Ecce quem amas infirmatur!* Ce cœur que vous aimez est couvert de plaies : *Sana animam meam , quia peccavi tibi.* Vous allez chercher le pécheur repentant , eh bien ! en voici à vos pieds un qui vous cherche ; il a commis le mal , qu'y a-t-il à faire maintenant ? Vous ne voulez pas que je désespère même après que j'ai péché ; vous voulez mon bonheur , et moi je vous aime de tout mon cœur , je me repens du déplaisir que je vous ai donné , je me propose de ne plus le faire , vous qui êtes ce Dieu plein de douceur et de bonté : *Suavis et mitis , et copiosus in misericordia.* Pardonnez-moi ; faites-moi entendre la parole que vous adressâtes à Madeleine : Tes péchés te sont remis : *Remittuntur tibi peccata tua.* Et donnez-moi la force de vous être fidèle à l'avenir.

XXIII. Jetez surtout alors un regard sur Jésus crucifié afin de ne pas vous décourager ; offrez au Père éternel les mérites de son fils et espérez votre pardon avec confiance , puisque pour vous pardonner il n'a pas épargné son propre fils : *proprio filio suo non pepercit.* Dites-lui :

*Respice in faciem Christi tui.* O mon Dieu , regardez votre fils mort pour moi , et pardonnez-moi pour l'amour de lui. Souvenez-vous , ô ame dévote , de cet avis que donnent généralement tous les maîtres de la vie spirituelle : revenez à Dieu aussitôt après votre infidélité , quand vous en commettriez cent par jour , et tranquillisez-vous après votre chute , lorsque vous aurez eu recours au Seigneur , comme je vous l'ai déjà dit ; car si votre ame est découragée et troublée par la faute qu'elle a commise , bientôt vous ne converserez plus avec Dieu , vous n'aurez plus de confiance , et le désir d'aimer Dieu diminuera , et vous ferez peu de progrès dans le chemin du Seigneur. Si au contraire , vous recourez à Dieu , si vous lui demandez pardon et que vous lui promettiez de vous corriger , vos chutes vous serviront encore à faire plus de progrès dans l'amour de Dieu. Parmi les amis qui s'aiment de cœur , il n'est pas rare de voir que quand l'un a quelque tort envers l'autre , et qu'il en est fâché jusqu'à lui en demander pardon , leur amitié se resserre ensuite plus étroitement. Faites donc ainsi , faites que vos fautes vous servent à vous unir de plus en plus avec votre Dieu.

XXIV. Quand vous aurez un doute , quel qu'il soit , pour vous ou pour un autre , faites comme les amis fidèles qui se consultent sur tout ce qu'ils entreprennent : ne manquez pas de confiance , demandez-la à Dieu , et priez-le de vous éclairer afin de vous faire prendre la résolution qui est le mieux selon son gré. *Da verbum in ore meo , et in corde meo consilium.* (Judith. ix. 18.) Seigneur , dites-moi ce que vous voulez que je fasse , ou que je réponde , et je le ferai. *Loquere , Domine , quia audit servus tuus.*

XXV. Recommandez-lui non-seulement vos besoins , mais encore ceux des autres. Dieu se plaît à voir que vous

oubliez vos propres intérêts pour lui parler des grandeurs de sa gloire, des misères des autres et surtout de ceux qui sont dans les tribulations, qui gémissent, des âmes qui sont dans le purgatoire et soupirent après sa présence, des pécheurs qui vivent privés de la grâce; dites surtout pour ceux-ci : Seigneur, vous êtes si aimable, vous méritez un amour infini, et comment supportez-vous de voir tant d'âmes dans le monde auxquelles vous dispensez tant de biens, et qui cependant ne veulent pas vous connaître, ne veulent pas vous aimer, vous offensent et vous méprisent? Ah! mon Dieu, faites-vous connaître et faites-vous aimer : *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum*. Que votre nom soit adoré et aimé, que votre amour règne dans tous les cœurs. Ah! ne permettez pas que je me retire sans m'avoir accordé quelque grâce pour ces âmes malheureuses pour lesquelles je vous prie.

XXVI. On dit que dans le purgatoire il y a une peine particulière appelée peine de langueur pour ces âmes qui en cette vie ont peu désiré le ciel; et c'est avec toute raison, car c'est estimer bien peu le royaume éternel que le Rédempteur nous a mérité par sa mort, que de n'avoir pas un grand désir pour lui. Aussi n'oubliez pas, ô âme dévote, de soupirez souvent après le paradis, en disant à votre Dieu que le moindre retard, avant de pouvoir le voir et l'aimer face à face, vous semble plus long que mille années. Soupirez après votre sortie de cet exil et de ce lieu de péchés et de dangers, où vous risquez de perdre la grâce, pour arriver à cette patrie d'amour où vous l'aimerez de toutes vos forces; dites-lui souvent : Seigneur, tant que je vis sur cette terre, je cours le péril de vous abandonner et de perdre votre amour. Mais en quittant cette vie où je vous offense, je pourrai vous ai-



mer de toute mon ame et m'unir à vous sans crainte de vous perdre davantage ! C'est après cela que soupirait Sainte Thérèse ; aussi elle se réjouissait quand elle entendait sonner l'horloge, en pensant qu'elle avait passé une heure de sa vie et une heure de danger de moins à courir de perdre Dieu ; aussi désirait-elle tellement la mort afin de jouir de Dieu , qu'elle se mourait du désir de mourir , et elle en composa cet hymne amoureux qui commence par ces mots : « Je me meurs du regret de ne « pouvoir mourir. »

XXVII. En somme , si vous voulez plaire au cœur aimant de votre Dieu , tâchez de converser avec lui le plus souvent que vous pourrez , et avec toute confiance ; car il ne dédaignera pas de vous répondre et de parler avec vous. Il ne se fera pas entendre à vous au moyen de voix sensibles , mais avec une voix intelligible à votre cœur , lorsque vous vous détacherez des créatures pour parler seul à seul avec Dieu. *Ducum eam in solitudinem, et ibi loquar ad cor ejus.* (Os. II. 14.) Il vous parlera alors par l'inspiration , par les lumières intérieures , en vous montrant sa bonté, en faisant goûter à votre cœur des suavités ineffables ; vous donnant des signes de pardon, des gages de paix, l'espérance du paradis, des joies intérieures, les douceurs de la grâce, en vous embrassant amoureusement ; en un mot, il vous parlera avec cette voix d'amour que les ames qui l'aiment et qui ne cherchent que lui , entendent toujours.

XXVIII. Enfin , pour vous rappeler ce que nous avons dit plus haut , je veux vous indiquer une pratique de dévotion au moyen de laquelle vous ferez toutes vos actions de manière à plaire à Dieu. Le matin , en vous levant , que votre première pensée soit d'élever votre cœur à Dieu et de lui offrir tout ce que vous ferez et souffrirez

dans la journée, en le priant de vous aider de sa grâce. Ensuite, faites tous les autres actes du chrétien, des actes de remerciement et d'amour, de piété et de résolution. **Faites le bon propos de vivre ce jour comme si c'était le dernier de votre vie.** Le bienheureux Taulère enseigne à faire le matin une conversation avec Dieu : c'est que toutes les fois que vous ferez certains signes, comme par exemple, lorsque vous mettrez la main sur le cœur, ou que vous éleverez les yeux vers le ciel ou vers le crucifix, vous ayez l'intention de faire un acte d'amour, de désir de le voir aimé de tous, d'offrande de vous-même. Après donc que vous aurez fait ces actes, que vous aurez mis votre ame sous la protection de Jésus et de Marie, et que vous aurez prié le Père éternel de vous garder pendant ce jour par l'amour de Jésus et de Marie. Tâchez avant toute autre chose de faire votre oraison ou votre méditation pendant une demi-heure ; choisissez de préférence les doux et les mépris que Jésus-Christ a soufferts dans sa passion, c'est là le sujet le plus cher aux ames vraiment aimantes, celui qui les enflamme le plus de l'amour divin. Surtout ayez encore trois dévotions, si vous voulez avancer dans la vie spirituelle, la dévotion à la passion de Jésus-Christ, au saint sacrement et à Marie. Après l'oraison, attachez-vous beaucoup à faire souvent des actes de contrition, d'amour de Dieu, d'offrande de vous-même. Le révérend père Charles Caraffa disait qu'un acte fervent d'amour de Dieu fait le matin pendant l'oraison, sert à maintenir l'ame dans toute son ardeur pendant toute la journée.

XXIX. Après vos autres actions de piété, vos confessions, vos communions, l'office, quand vous passez votre temps à des occupations extérieures d'étude, de tra-

vail et d'autres affaires qui concernent votre état , n'oubliez pas au commencement de chaque action l'offrande à Dieu en lui demandant la grâce de la faire sans défaut. Ne manquez pas de vous retirer dans la solitude de votre cœur pour vous unir à Dieu , comme le pratiquait sainte Catherine de Sienne ; en un mot, tout ce que vous faites, que ce soit avec Dieu et pour Dieu. En sortant de votre chambre ou de votre maison et en y retournant , recommandez-vous à Marie par un *Ave Maria*. En allant à table, offrez à Dieu tout le plaisir ou le dégoût que vous éprouverez en buvant ou en mangeant , et remerciez-le enfin en lui disant : Seigneur, quel bien ne faites-vous pas à celui qui vous a offensé. Pendant la journée, faites une lecture spirituelle, une visite au saint sacrement et à Marie ; le soir , récitez le rosaire , faites l'examen de conscience avec les actes chrétiens de foi , d'espérance, d'amour, de contrition , de bon propos ; prenez la résolution de recevoir pendant votre vie et à votre mort les sacrements de l'Église avec l'intention, les indulgences qui y sont attachées. En vous mettant au lit, pensez que vous devriez être dans le feu de l'enfer, et reposez ensuite dans les bras du crucifix, en disant : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

XXX. Je crois utile de vous indiquer en peu de mots quelles sont les principales indulgences attachées aux diverses prières et aux actes de dévotion. Aussi, dès le matin, ayez l'intention de gagner toutes les indulgences que vous pourrez pendant le jour. Il y a chaque jour sept ans d'indulgence pour celui qui fait des actes théologiques de foi, d'espérance et de charité ; quand on les continue pendant un mois, on gagne une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire et à soi-même *in articulo*

*mortis*. Ayez encore l'intention de gagner celles qui sont attachées au rosaire et aux chapelets bénis, à l'*Angelus*, récité trois fois le jour, aux litanies de la Vierge, au *Salve Regina*, à l'*Ave Maria*, au *Gloria Patri*; à ces mots : Bénie soit la très-sainte, immaculée et très-pure conception de la vierge Marie; comme à ceux-ci : Sacré soit à jamais le saint sacrement de l'autel, à la récitation de l'oraison *Anima Christi*, quand on incline la tête au *Gloria Patri* et au saint nom de Jésus et de Marie; quand on entend la messe ou que l'on fait l'oraison mentale pendant une demi-heure. Cette dernière indulgence, qui est partielle, devient plénière quand on fait oraison pendant un mois et que l'on se confesse et que l'on communie; quand on fait la génuflexion devant le saint sacrement; quand on baise la croix : ayez toujours l'intention de gagner les indulgences qui sont attachées à toutes ces pieuses pratiques.

XXXI. Afin que vous puissiez vous recueillir et vous unir avec Dieu dans cette vie, autant que possible, tâchez, dans toutes les choses que vous faites ou que vous entendez, d'élever votre cœur vers Dieu et de jeter un regard sur l'éternité : par exemple, lorsque vous voyez une liqueur qui découle, pensez que votre vie s'écoule ainsi, et que vous vous approchez de la mort; quand vous voyez une lampe qui s'éteint, faute d'huile, pensez que c'est ainsi qu'un jour votre vie finira; quand vous apercevez des tombeaux ou des cadavres, songez que c'est ainsi que vous deviendrez; quand vous voyez les grands de cette terre se réjouir de leurs dignités où des richesses, gémissiez de leur folie, et dites : Dieu me suffit : *Hi in curribus et hi in equis : nos autem in nomine Domini*. (Ps. xix. 8.) Qu'ils se glorifient dans la vanité, pour moi, je ne veux me glorifier que dans la grâce de Dieu et dans son

amour. Lorsque vous voyez des obsèques pompeuses, des tombeaux magnifiques élevés en l'honneur de quelques grands seigneurs, dites : S'ils sont damnés, à quoi leur sert tout cela ? Quand vous voyez la mer tranquille ou agitée, considérez la différence qu'il y a entre une ame en état de grâce ou de disgrâce avec Dieu ; quand vous voyez un arbre sec, songez à une ame qui vit sans Dieu et qui n'est bonne qu'à être jetée au feu. Si vous voyez un grand criminel, tremblez de honte et de crainte devant son juge, devant son père ou devant son supérieur ; considérez quelle sera la crainte du pécheur lorsqu'il paraîtra devant Jésus-Christ, son souverain juge. Quand il tonne et que vous éprouvez de la crainte, pensez à celle qu'éprouvent les damnés en entendant continuellement, dans l'enfer, les tonnerres de la colère divine. Si vous entendez un condamné à mort s'affliger en disant : Il n'y a donc plus de remède à ma mort ! considérez quel sera le désespoir d'une ame qui sera condamnée à l'enfer, lorsqu'elle dira : Il n'y a donc plus de remède à ma ruine éternelle.

XXXII. Quand vous jetez un coup d'œil sur les campagnes, sur la mer, sur les fleurs, sur les fruits, et que vous éprouvez un plaisir en les sentant ou en les voyant, dites : Quelles sont belles ces créatures que Dieu a créées pour moi sur cette terre, afin que je l'aime, et qu'elles sont encore bien plus douces les délices qu'il me réserve dans le paradis ! Sainte Thérèse disait, en admirant les collines ou les vallons, que tout cela lui rappelait son ingratitude envers Dieu. L'abbé de Rancé, fondateur de la Trappe, disait que toutes ces créatures lui imposaient l'obligation d'aimer Dieu. C'est encore ce que disait S. Augustin, quand il s'écriait : *Cœlum et terra et omnia mihi dicunt ut amem te.*

On raconte de ce père, qu'ayant rencontré dans les champs des fleurs et de l'herbe, il les frappait avec une baguette, en disant : Taisez-vous, ne me reprochez pas mon ingratitude envers Dieu ; je vous ai entendues, taisez-vous, c'est assez. Quand Sainte Madeleine de Pazzi tenait dans sa main un fruit ou une fleur, elle se sentait enflammée d'amour, et s'écriait : Mon Dieu a pensé de toute éternité à créer ce fruit et cette fleur, pour me donner une marque de l'amour qu'il me porte.

XXXIII. Quand vous voyez les fleurs et les ruisseaux, pensez que de même que les eaux courent vers la mer et ne tarissent jamais, de même aussi vous devez toujours courir après Dieu, qui est votre unique bien. Quand il vous arrive d'être traîné par des chevaux, dites : Ces animaux innocens se fatiguent pour me servir, et moi, quelle peine est-ce que je prends pour servir Dieu et pour lui plaire ? Quand vous voyez un petit chien qui pour un petit morceau de pain reste fidèle à son maître, pensez combien plus vous devez être fidèle à Dieu qui vous à créé, qui vous conserve, qui veille sur vous et vous comble de bienfaits. Quand vous entendez le chant des oiseaux, dites : O mon ame, entends comme ces petits oiseaux louent leur Créateur, et toi, que fais-tu ? Mais vous alors, louez Dieu par des actes d'amour. Quand, au contraire, vous entendez le chant du coq, rappelez-vous que, comme Pierre, il a été un temps où vous avez renié Dieu ; renouvelez alors vos larmes et vos gémissemens. Quand vous voyez la maison et le lieu où vous avez péché, tournez-vous vers Dieu, et dites-lui : *Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris, Domine.* Seigneur, oubliez les péchés de ma jeunesse et mes ignorances.

XXXIV. Quand vous voyez les vallées, considérez que comme elles sont fertiles, parce qu'elles sont arrosées par les eaux qui descendent des montagnes, de même les grâces du ciel descendent sur les humbles, et abandonnent les superbes. Quand vous voyez une belle église, songez à la beauté d'une ame en grâce, car c'est là le vrai temple de Dieu. Quand vous voyez la mer, songez à l'immensité et à la grandeur de Dieu. Quand vous voyez du feu, une lampe, un cierge allumé, dites : Depuis combien de temps ne mériterais-je pas de brûler dans l'enfer? mais puisque vous ne m'y avez pas jeté vous-même, Seigneur, faites que mon cœur brûle pour vous maintenant comme ce bois et ce cierge. Quand vous voyez le ciel étoilé, dites avec S. André d'Avellin : O mes pieds, un jour vous foulerez ces étoiles.

XXXV. Pour vous rappeler ensuite plus souvent les mystères d'amour de notre Sauveur, quand vous voyez du foin, des crèches, des grottes, souvenez-vous de l'enfant Jésus dans l'étable de Bethléem. Quand vous voyez des ciseaux, des marteaux, des scies, souvenez-vous de Jésus travaillant comme simple ouvrier dans un atelier de Nazareth. Si vous apercevez des cordes, des épines, des clous, du bois, songez aux douleurs et à la mort de notre Rédempteur. Lorsque S. François d'Assise voyait un agneau, il gémissait aussitôt et s'écriait : Le Seigneur a été mis à mort pour moi comme un agneau. Quand vous apercevez des autels, des calices, des patènes, songez à l'amour que Jésus a eu pour nous, en se donnant à nous dans le sacrement de l'eucharistie.

XXXVI. Pendant le jour, offrez-vous souvent à Dieu comme faisait sainte Thérèse en s'écriant : Seigneur, me voici, faites de moi ce qu'il vous plaira, dites moi ce

que vous voulez que je fasse pour vous, car je veux le faire. Répétez ensuite, le plus souvent que vous pourrez, des actes d'amour de Dieu. La même sainte disait, que les actes d'amour sont le bois qui conserve dans notre cœur le feu du saint amour. La vénérable sœur Séraphine de Carpi, pensant un jour à ce que la mule du monastère ne pouvait pas aimer Dieu, plaignait son sort. Pauvre bête, disait-elle, tu ne sais, ni ne peux aimer Dieu. La mule aussitôt se mit à gémir; et des grosses larmes tombèrent de ses yeux. Ainsi, lorsque vous verrez un animal qui ne peut ni connaître, ni aimer Dieu, tâchez de faire alors un plus grand nombre d'actes d'amour, vous qui pouvez l'aimer. Quand vous tombez dans quelque faute, humiliez-vous aussitôt, et tâchez de vous en retirer par un acte d'amour plus fervent. Quand quelque chose de fâcheux vous arrive, offrez à Dieu votre peine, en vous conformant à sa sainte volonté; appliquez-vous à répéter toujours ces paroles : C'est ainsi que vous le voulez, ô mon Dieu, c'est ainsi que je le veux. Les actes de résignation sont les actes d'amour que Dieu aime le plus, et qui plaisent le plus à son cœur.

XXXVII. Lorsque vous devez prendre une résolution quelconque, ou donner un conseil important, recommandez-vous d'abord à Dieu, puis opérez ou répondez. Répétez le plus souvent que vous pourrez pendant le jour cette prière : *Deus, in adjutorium meum intende*, comme faisait Sainte Rose de Lima : *Aidez-moi, Seigneur, ne m'abandonnez pas entre mes mains*. Ensuite tournez-vous souvent vers l'image du crucifix ou de la Vierge, surtout pendant les tentations. Dieu étant la bonté infinie, désire nous communiquer ses grâces. Le vénérable père Alphonse Alvarez vit un jour notre Sauveur les mains pleines de



grâces et cherchant à les répandre ; mais Dieu veut que nous les demandions : *Petite et accipietis*, autrement il retire la main, tandis qu'il l'ouvre à ceux qui l'invoquent. Quel est celui, dit l'Écclésiastique, qui a eu recours à Dieu et dont les vœux ont été méprisés ? *Quis invocavit eum et despexit illum.* (II. 12.) David a dit que le Seigneur a pour ceux qui l'invoquent, non pas de la miséricorde simplement, mais une grande miséricorde. *Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ invocantibus te.* (LXXXV.)

XXXVIII. Oh ! que le Seigneur est bon et généreux envers ceux qui le cherchent avec amour ! *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* (Thren. III. 25.) S'il se fait trouver par ceux qui ne le cherchent pas : *Inventus sum a non quærentibus me,* (Rom. x. 20.) à combien plus forte raison se fera-t-il trouver par ceux qui le cherchent pour le servir et l'aimer ?

Enfin Sainte Thérèse dit que les âmes fidèles doivent se conformer sur cette terre à l'amour des bienheureux dans le ciel. Les Saints dans le ciel ne traitent qu'avec Dieu, n'ont d'autre pensée que celle de Dieu, d'autre plaisir, d'autre gloire et d'autre amour que Dieu : c'est ainsi que vous devez faire. Que Dieu soit sur cette terre votre bonheur, l'unique fin de vos actions et de vos désirs, jusqu'à ce que vous arriviez au royaume éternel, où votre amour sera parfait et consommé et où vos désirs seront pleinement satisfaits.

---

### III.

#### De la conformité à la volonté de Dieu.

Toute notre perfection consiste à aimer notre Dieu : *Charitas est vinculum perfectionis.* (Coloſs. III.) Mais toute la perfection de l'amour consiste dans l'union de notre volonté à la sienne. L'effet principal de l'amour, dit S. Denis l'Aréopagite (De Div. Nom. 4.), c'est d'unir la volonté des amans, de telle sorte qu'il n'y en ait plus qu'une. Aussi plus on est uni à la volonté de Dieu, plus est grand l'amour qu'on a pour lui. Les mortifications, les méditations, les communions, les œuvres de charité envers le prochain, plaisent à Dieu; mais quand? Lorsqu'elles sont faites selon sa volonté; mais s'il n'en est pas ainsi, elles lui déplaisent; que dis-je, il les abhorre, et les punit. S'il y avait deux serviteurs dont l'un travaillât toute la journée sans se reposer, mais aussi en ne voulant faire les choses qu'à sa guise, et dont l'autre, prenant moins de peine, obéirait en tout ce qui lui serait commandé, le maître préférerait sans doute le second au premier. Nos œuvres servent-elles à la gloire de Dieu lorsqu'elles ne sont pas selon son bon plaisir? Le Seigneur ne veut pas de sacrifice, dit le prophète à Saül, il veut seulement qu'on lui obéisse. *Numquid vult Dominus holocausta et victimas et non potius ut obediatur voci Domini? quasi scelus idololatriæ est nolle acquiescere.* (I. Reg. xv. 22.) L'homme qui veut agir par sa propre volonté sans celle de Dieu, commet une espèce d'idolatrie, car alors au

lieu d'adorer la volonté de Dieu, il adore la sienne en quelque sorte.

La meilleure manière de glorifier Dieu, c'est d'accomplir sa sainte volonté. Notre Rédempteur, qui est venu sur la terre pour établir sa gloire, nous a enseigné cela par son exemple. Voici comment S. Paul le fait parler : *Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi : tunc dixi : Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (Hebr. x. 5.) Père éternel, vous avez refusé les victimes que les hommes vous ont offertes ; vous voulez que je vous sacrifie le corps que vous m'avez donné ; me voici prêt à faire votre volonté. Le Sauveur lui-même dit en plusieurs endroits, qu'il n'est pas venu sur la terre pour faire sa volonté, mais celle de son père : *Descendi de cœlo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* C'est pour cela qu'il veut que le monde connaisse l'amour qu'il a pour son père, en obéissant à sa volonté par laquelle il devait se sacrifier sur la croix pour le salut des hommes. C'est ce qu'il dit encore dans le jardin, lorsqu'il allait à la rencontre de ses ennemis qui venaient pour le prendre et le conduire à la mort. *Ut cognoscat mundus, quia diligo patrem, et sicut mandatum dedit pater, sic facio ; surgite, eamus hinc.* (Joan. xiv. 31.) Il dit encore qu'il reconnaissait pour frère celui qui accomplissait la volonté de Dieu, *qui fecerit voluntatem patris mei, ipse meus frater.* (Matth. xxii. 50.)

Tous les Saints n'ont eu d'autre but que celui de faire la volonté de Dieu, car ils comprenaient bien que c'est en cela que consiste toute la perfection d'une âme. Le bienheureux Henri Suson dit (L. II. c. 4.) : « Dieu n'exige pas « que nous soyons riches en lumières, mais il veut que « nous nous soumettions à sa volonté. » Sainte Thérèse dit

que ce que doit rechercher celui qui s'exerce à l'oraison, c'est de se conformer à la volonté de Dieu, et à s'assurer que c'est en cela que consiste la véritable perfection. Celui qui la pratiquera le mieux, recevra aussi de Dieu les dons les plus abondans et fera le plus de progrès dans la vie intérieure. La bienheureuse Stéphanie de Soucino dominicaine, étant un jour en vision, fut conduite au ciel et y vit quelques personnes mortes qu'elle avait connues autrefois. Elles étaient placées entre deux Séraphins. On lui dit que ces ames étaient élevées à tant de gloire parce qu'elles s'étaient parfaitement conformées sur la terre à la volonté de Dieu. Suson, dont nous avons déjà parlé, disait : « Je préférerais être un ver par la volonté de Dieu, « qu'un Séraphin par la mienne. »

Sur cette terre nous devrions apprendre dès Saints du ciel comment il faut aimer Dieu. L'amour pur et parfait des bienheureux dans le ciel, consiste à s'unir entièrement à sa volonté. Si les Séraphins savaient que Dieu veut les employer pendant toute l'éternité à compter les grains de sable du bord de la mer, ou à arracher l'herbe qui naît dans les jardins, ils le feraient avec plaisir. Bien plus, si Dieu leur témoignait le désir de les voir se jeter dans le feu de l'enfer, ils iraient aussitôt se précipiter dans cet abîme pour faire la volonté de Dieu. C'est ce que nous enseigne Jésus-Christ quand il nous dit de demander que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme les Saints la font dans le ciel. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* (Matth. vi. 9.)

Le Seigneur appelle David l'homme selon son cœur, car David accomplissait toute sa volonté : *Inveni virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.* (Act. XIII. 22.) David était toujours prêt à embrasser la volonté

divine, comme il le disait souvent : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* (Ps. LVIII. 8. et CVII. 1.) Il ne demandait au Seigneur qu'une chose, c'était de lui enseigner à faire sa volonté : *Doce me facere voluntatem tuam.* (Ps. CXLII. 10.) Un seul acte de conformité à la volonté de Dieu suffit pour faire un saint. Lorsque Saul persécutait l'Église, Jésus-Christ l'éclaira et le convertit. Que fit Saul ? que dit-il ? Il s'offrit alors à faire la volonté de Dieu ? *Domine, quid me vis facere ?* (Act. IX. 6.) Dès lors le Seigneur le déclara vase d'élection et apôtre des nations : *Vas electionis est mihi iste ut portet nomen meum coram gentibus.* (Act. IX. 15.) Celui qui donne sa volonté à Dieu, lui donne tout ; celui qui donne ses biens par l'aumône, son sang par la flagellation, sa nourriture par le jeûne, donne à Dieu une portion de ce qu'il a ; mais celui qui lui donne sa volonté, lui donne tout. Aussi peut-il dire au Seigneur : Je suis pauvre, mais je vous donne tout ce que je puis ; en vous donnant ma volonté je ne puis vous donner rien de plus : voilà ce que Dieu demande de nous : *Fili mi, præbe cor tuum mihi.* (Prov. XXIII. 1.) Mon fils, dit le Seigneur à chacun, mon fils, donnez-moi votre cœur, c'est-à-dire votre volonté. *Nihil gratius Deo,* dit S. Augustin, *possumus ei offerre quam ut dicamus ei : Posside nos.* Non, nous ne pouvons offrir à Dieu rien de plus cher que de lui dire : Seigneur, possédez-nous, nous vous donnons toute notre volonté ; faites-nous comprendre ce que vous voulez de nous, et nous l'exécuterons.

Si donc nous voulons plaire entièrement au cœur de Dieu, tâchons non-seulement de nous conformer en tout à la volonté divine, mais encore de nous y uniformer, si je puis m'exprimer ainsi. Par le terme de conformité on veut dire que nous dirigeons notre volonté comme celle

de Dieu ; mais par celui d'uniformité on veut dire de plus que de deux volontés nous n'en faisons qu'une , de telle sorte que nous ne voulons que ce que Dieu veut, et que la volonté de Dieu seule est la nôtre. C'est là le plus haut degré de perfection auquel nous devons aspirer ; c'est là que doivent tendre toutes nos œuvres, tous nos désirs, nos méditations et nos prières. Nous devrions prier nos saints patrons de nous secourir, ainsi que nos anges gardiens, et surtout la divine mère, qui a été la plus parfaite de toutes les créatures, parce qu'elle a fait la volonté de Dieu avec le plus de perfection.

Mais le difficile, c'est d'embrasser la volonté de Dieu dans tout ce qui nous arrive, dans la prospérité et dans l'adversité. Dans la prospérité les pécheurs mêmes se conforment à la volonté de Dieu, mais il n'y a que les Saints qui se conforment dans l'adversité et dans les circonstances où leur amour propre est contrarié ; c'est là que l'on voit le degré de perfection de l'amour que l'on a pour Dieu. Le vénérable père Jean Avila disait : « Un Dieu soit béni  
« dans l'adversité vaut mieux que six mille remerciements  
« dans la prospérité. »

De plus, il faut se conformer à la volonté divine, non-seulement dans l'adversité qui nous vient de Dieu, comme sont les maladies, les chagrins, la pauvreté, la mort de nos parens, mais encore dans les malheurs qui nous arrivent de la part des hommes, tels que les mépris, les infamies, les injustices, les vols et toutes sortes de persécutions. Par cela il faut comprendre que quand nous sommes offensés dans notre réputation, dans notre honneur, quoique le Seigneur ne veuille pas le péché, il veut cependant notre humiliation, notre pauvreté et notre mortification. Il est certain et même de foi que tout ce qui arrive dans le

monde arrive par la volonté de Dieu. *Ego Dominus formans lucem et tenebras, faciens pacem et creans malum.* (Ps. XLV. 7.) C'est de Dieu que nous viennent tous les biens et tous les maux, c'est-à-dire toutes les choses qui nous sont fâcheuses et que nous appelons à tort des maux, car ce sont des biens dans le fait, lorsque nous les prenons de sa main. *Si erit malum in civitate quod Dominus non fecerit!* dit le prophète Amos (III. 6.) ; et le sage avait dit avant : *Bona et mala, vita et mors a Deo sunt.* (Eccli. XI. 14.) Il est vrai, comme je l'ai dit, que quand un homme vous offense injustement, Dieu ne veut pas le péché qu'il commet et il ne prend pas part à la malice de sa volonté, mais il concourt généralement à l'action matérielle par laquelle un tel vous frappe ou vous vole, ou vous injurie, en sorte que cette injure que vous souffrez vient de Dieu, et Dieu la veut. C'est pour cela que le Seigneur disait à David, qu'il était l'auteur des outrages que devait lui faire Absalon lorsqu'il lui enleverait ses femmes devant ses propres yeux, en punition de ses péchés : *Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua, et tollam uxores tuas in oculis tuis et dabo proximo tuo.* (II. Reg. XII. 11.) C'est encore pour cela qu'il dit aux Hébreux, qu'en punition de leur iniquité il leur enverra les Assyriens qui les dépouilleront et qui les ruineront. *Væ Assur, virga furoris mei... mandabo illi, ut auferat spolia et diripiat prædam.* (Ps. x. 5.) S. Augustin s'écrie : *Impietas eorum tanquam securis Dei facta est.* (In Ps. xxxvii.) Dieu se sert de l'iniquité des Assyriens comme d'une hache pour frapper les Hébreux ; et Jésus lui-même dit à S. Pierre que sa passion et sa mort ne lui venaient pas tant de la part des hommes que de celle de son père : *Calicem quem dedit mihi pater non vis ut bibam illum?*

Lorsqu'un messenger, qu'on dit être le démon, vint annoncer à Job que les Sabéens lui avaient enlevé toutes ses richesses et lui avaient tué ses enfans, que répondit le saint homme : *Dominus dedit, Dominus abstulit.* (1. 21.) Il ne dit pas le Seigneur m'a donné des enfans et des biens, et les Sabéens me les ont enlevés, mais le Seigneur me les a donnés et le Seigneur me les a enlevés, car il comprenait bien que cette perte lui venait de Dieu; c'est pour cela aussi qu'il ajouta : *Sicut Domino placuit ita factum est, sit nomen Domini benedictum.* (Ibid.) Il ne faut donc pas prendre les peines qui nous arrivent comme si elles étaient l'effet du hasard, ou comme si elles venaient par la seule faute des hommes, il faut encore se persuader que ce qui nous arrive ne vient que par la volonté de Dieu. *Quidquid hic accidit contra voluntatem nostram, noveris non accidere nisi de voluntate Dei.* (Aug. in Ps. cXLVIII.) Lorsque les saints martyrs Epictète et Aton étaient au milieu des tourmens, qu'on les déchirait avec des crocs de fer, qu'on les brûlait avec des torches ardentes, ils ne disaient que ces mots : Seigneur, que votre volonté s'accomplisse en nous. Lorsqu'ils furent au lieu du supplice, ils s'écrièrent à haute voix : Soyez béni, Dieu éternel, car votre volonté s'est entièrement accomplie en nous. (Rosweid. l. 4.)

S. Césaire raconte (Lib. x. cap. 6.) qu'il y avait un religieux qui ne faisait à l'extérieur rien de différent des autres, et qui cependant avait acquis un tel degré de sainteté que par le seul attouchement de ses vêtemens il guérissait les malades. Son supérieur s'en étant étonné, lui demanda un jour pourquoi il avait le don des miracles, puisqu'il ne menait pas une vie plus exemplaire que les autres; mais celui-ci lui répondit qu'il s'en éton-



nait lui aussi , et qu'il ne savait pas la raison pour quoi le ciel lui laissait cette faveur. Quelle est la pratique de dévotion que vous préférez , lui dit l'abbé? Celui-ci lui répondit qu'il ne savait pas, que seulement il tâchait de ne vouloir que ce que Dieu voulait et qu'il jouissait de la grâce d'abandonner sa volonté à celle de Dieu. La prospérité ne me tuche pas , dit-il , et l'adversité ne m'abat pas , car je prends tout de la main de Dieu , et mes prières tendent à ce que sa volonté s'accomplisse en moi. — Quoi ! vous n'éprouvez aucune peine du dommage que notre ennemi nous a porté l'autre jour , reprit le supérieur ; il nous a enlevé toutes nos subsistances , il a mis le feu à notre ferme où étaient nos blés et nos bestiaux ? Non , mon père , reprit le saint , j'en ai au contraire rendu grâce à Dieu , comme je fais ordinairement , car je sais que ce que Dieu fait ou ce qu'il permet , c'est pour sa gloire et notre plus grand bien. Ainsi toujours je suis content de ce qui arrive. Lorsque l'abbé eut entendu ce discours , il vit dans ce religieux tant de conformité à la volonté de Dieu qu'il ne fut plus étonné qu'il opérât de si grands miracles.

Non-seulement celui qui agit ainsi fait la volonté de Dieu , mais encore il jouit sur la terre d'une paix perpétuelle. On demandait un jour à Alphonse-le-Grand (Panormi. in Vita.), roi d'Aragon , prince très-sage , quel était l'homme qu'il croyait le plus heureux dans ce monde ; il répondit que c'était celui qui s'abandonnait à la volonté de Dieu et recevait toutes les adversités de sa main : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Rom. VIII.) Ceux qui aiment Dieu sont toujours contents , car tout leur plaisir consiste à accomplir la volonté de Dieu même , dans les choses qui les contrarient ; ce qui fait que leurs travaux et leurs

peines se convertissent en satisfaction , pensant qu'en les acceptant ils font plaisir à leur Seigneur bien-aimé : *Non contristabit justum quidquid ei acciderit.* (Prov. x. 11.) Et dans le fait , quelle plus grande satisfaction peut éprouver un homme que de voir que tout lui arrive selon sa volonté ? Lorsque quelqu'un ne veut que ce que Dieu veut , comme tout ce qui arrive dans le monde , excepté le péché , n'arrive que par la volonté infinie de Dieu , il n'arrive par conséquent que ce qu'il veut. On parle dans la Vie des Pères d'un fermier à qui les biens rapportaient le double de ceux de ses voisins. Comme on lui demandait comment cela se faisait , il leur répondit qu'il ne fallait pas s'en étonner , car il avait les saisons comme il les voulait. — Mais expliquez-vous , lui disait-on. — Oui , sans doute , reprit-il , car je ne veux d'autre temps que celui que Dieu veut , je ne veux que ce que Dieu veut , et Dieu me donne des fruits comme je veux. Si les âmes résignées , dit Salvien , sont humiliées , elles le veulent ; et c'est là leur bonheur dans cette vie. *Humiles sunt , hoc volunt ; pauperes sunt , paupertate delectantur ; itaque beati dicendi sunt.* Viennent le froid , le chaud , la pluie , le vent , celui qui est uni à la volonté de Dieu dit toujours : Je veux qu'il fasse froid , qu'il fasse chaud , qu'il fasse du vent , qu'il tombe de la pluie , car Dieu le veut. Viennent la pauvreté , les persécutions , les maladies , la mort ; je veux , dit-il encore , être pauvre , persécuté , malade ; je veux mourir même , car Dieu le veut.

Voilà la liberté dont jouissent les enfans de Dieu ; elle vaut plus que toutes les principautés , que tous les royaumes du monde. Voilà la paix dont les Saints jouissent , la paix qui surpasse tout sentiment : *Exsuperat omnem sensum.* (Eph. iii. 2.) Elle est au-dessus des plaisirs des sens ,

des festins, des banquets, des honneurs et de tous les autres plaisirs du monde, plaisirs sujets à la caducité, qui flattent les sens, il est vrai, au moment où l'on s'y livre, mais qui ne contentent pas, et affligent, au contraire, l'esprit, où réside le vrai contentement; c'est pour cela que Salomon, après avoir joui de tous les plaisirs du monde, s'écriait : *Sed et hoc vanitas et afflictio spiritus.* (Eccl. iv. 6.) *Stultus*, dit l'Esprit saint, *sicut luna mutatur; sapiens in sapientia manet, sicut vult.* (Eccl. xxvii. 12.) L'insensé, le pécheur change comme la lune qui croit aujourd'hui et qui décroît demain; tantôt vous le voyez rire et tantôt pleurer, tantôt doux et tantôt furieux comme un tigre; et pourquoi cela? Parce que son contentement dépend de la prospérité ou de l'adversité qu'il rencontre, et c'est pour cela qu'il change, comme les choses qui lui arrivent; mais le juste est comme le soleil, toujours égal dans sa sérénité, quoi qu'il advienne; car il trouve sa satisfaction à se conformer à la volonté de Dieu, aussi jouit-il d'une paix imperturbable. *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii. 15.), disait l'ange aux bergers. Et quels sont ces hommes de bonne volonté, si ce n'est ceux qui sont toujours unis à la volonté de Dieu, volonté souverainement bonne et souverainement parfaite! *Voluntas Dei bona, beneplacens et perfecta.* Oui, sans doute, car Dieu n'aime que ce qu'il y a de mieux et de plus parfait.

Les Saints mêmes sur la terre ont joui des douceurs d'un paradis anticipé. Les anciens pères, dit S. Dorothée, ne conservaient leur paix du cœur qu'en recevant les choses de la main de Dieu. Sainte Marie Madeleine de Pazy, en entendant seulement prononcer le mot de volonté de Dieu, éprouvait des consolations indicibles et tombait

dans des extases d'amour. Sans doute, l'on ressentira bien quelque peine des contrariétés qui surviennent, mais ce n'est que dans la partie inférieure. Et dans la partie supérieure de l'esprit régnera la paix et la tranquillité; car la volonté sera unie à celle de Dieu. *Gaudium vestrum*, dit le Rédempteur à ses apôtres, *nemo tollet a vobis. Gaudium vestrum sit plenum.* (Joan. xvi. 22 et 24.) Celui qui unit sa volonté à celle de Dieu, jouit d'une joie parfaite et durable; parfaite, parce qu'il possède tout ce qu'il veut, comme je l'ai déjà dit; durable, parce que rien ne peut l'altérer, puisqu'il ne peut rien arriver que par la volonté de Dieu.

Le père Jean Taulère raconte (après le père Sangiure, Erar. tom. 3. Nieremb. vita div.) qu'ayant prié le Seigneur pendant plusieurs années de lui envoyer quelqu'un qui lui apprit le vrai chemin de la vie spirituelle, entendit un jour une voix qui lui disait : Allez à telle église, et là vous trouverez celui que vous demandez. Il va à l'église et trouva sur la porte un mendiant sans chaussure et couvert de haillons. Il le salue d'abord, en lui disant : Bonjour, mon ami. A cela le pauvre répond : Mais, monsieur, je ne sache pas avoir jamais passé aucun jour de mauvais. Eh bien ! répliqua le père, que Dieu vous donne une vie heureuse. Mais, reprit le pauvre, je ne sache pas non plus avoir jamais été malheureux : puis il ajouta : Écoutez, mon père, ce n'est pas sans raison que je vous ai dit que je n'avais jamais passé aucun jour de mauvais; car, lorsque j'ai faim, je glorifie Dieu; quand il pleut ou qu'il tombe de la neige, je le bénis. Si l'on me méprise, si l'on me rebute, si je subis quelque autre désagrément, j'en glorifie mon Dieu. Je vous ai dit encore que je n'ai jamais été malheureux, et c'est encore vrai; car je ne veux que

ce que Dieu veut ; car tout ce qui m'arrive de doux ou d'amer, je le reçois de sa main avec plaisir, comme la meilleure chose qui puisse m'arriver ; voilà d'où vient mon bonheur. Et si Dieu voulait que vous fussiez damné, dit Taulère ? Si Dieu le voulait , eh bien ! reprit le pauvre plein d'amour et d'humilité, je m'attacherais à lui et le tiendrais si fort que s'il voulait me précipiter à l'enfer, il serait obligé à m'y suivre, et, dans ce cas-là, je préférerais être en enfer avec lui que de posséder toutes les délices du ciel sans lui. Où avez-vous trouvé Dieu, dit le père ? Je l'ai trouvé, reprit le mendiant, là où j'ai laissé les créatures. — Mais qu'êtes-vous ? — Je suis roi. — Et où est votre royaume ? — Dans mon ame ; c'est là que je tiens tout dans l'ordre en faisant obéir mes passions à la raison et ma raison à Dieu. Taulère lui demanda enfin quelle était la pratique qui l'avait conduit à tant de perfection ; c'est, dit-il, le silence. Je me suis tu avec les hommes pour parler avec Dieu. Je me suis tenu avec le Seigneur, et c'est dans lui que j'ai trouvé la paix véritable. Ce mendiant n'était parvenu à un tel degré de perfection que par l'union qu'il avait avec la divine volonté. Cet homme était certainement plus riche dans sa pauvreté que tous les rois de la terre, et plus heureux dans les souffrances que tous les gens du monde ensemble avec tous leurs plaisirs.

Oh ! quelle folie de la part de ceux qui se refusent à la volonté de Dieu. Ils ont à supporter les peines tout également, car personne ne peut les empêcher de poursuivre les divins décrets. *Voluntati ejus quis resistet?* (Rom. ix. 19.) Et puis ensuite ils les souffrent sans en tirer aucun fruit, et se préparent même des châtimens plus grands pour l'autre vie et plus d'inquiétude dans celle-ci. *Quis*

*resistit ei, et pacem habuit?* (Job. xxiv.) Que ce malade crie tant qu'il voudra au milieu de ses douleurs, que ce pauvre dans la misère se plaigne de Dieu, qu'il enrage, qu'il blasphème, que peut-il en arriver que du mal? *Quid quæris homuncio quærendo bona?* dit S. Augustin, *quære unum bonum in quo sunt omnia bona.* Que vas-tu chercher, ô homme, hors de Dieu? Cherche Dieu, unis-toi à sa volonté, et tu vivras toujours heureux dans cette vie et dans l'autre.

Et que veut notre Dieu, si ce n'est notre bien? Et qui trouverions nous qui nous aimât plus que le Seigneur? Il ne veut qu'une chose, c'est que personne ne se perde, que nous nous sauvions tous et que nous devenions saints: *Non lens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.* (II. Petr. III. 9.) *Voluntas Dei sanctificatio vestra.* (I. Thess. IV. 5.) Dieu a mis sa gloire dans notre bonheur, car étant de sa nature la bonté infinie, selon l'expression de S. Léon, *Deus cujus natura bonitas*, et la bonté étant aussi expansive de sa nature, Dieu éprouve un désir extrême de faire participer les âmes à son bonheur et à sa félicité. S'il nous envoie des tribulations dans ce monde, c'est pour notre bien. *Omnia cooperantur in bonum.* (Ad Rom. VIII. 28.) Les châtimens, dit Judith, ne sont pas pour notre perte, mais afin que nous nous amendions et que nous nous sauvions. *Ad emendationem, non ad perditionem nostram evenisse credimus.* (Jud. VIII. 17.) Afin de nous préserver des maux éternels, le Seigneur nous entoure de sa bonté. *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.* (Psal. V. 4.) Non-seulement il désire notre salut, mais il en est encore inquiet. *Deus sollicitus est mei.* (Ps. XXIX. 18.) Et que peut nous refuser, dit S. Paul, ce Dieu qui nous a donné son propre fils. *Qui proprio filio suo non pepercit,*

*sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. VIII. 52.) C'est avec cette confiance que nous devons nous abandonner à la volonté de Dieu, car elle est toute dirigée vers notre bien. Disons donc dans tout ce qui nous arrive : *In pace in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* (Ps. 119.) Remettons tout entre ses mains, car certainement il aura soin de nous. *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis* (I. Petr. v. 7.) Pensons ensuite à Dieu, songeons à accomplir sa volonté, et alors il pensera à nous et à notre bonheur. Ma fille, disait le Seigneur à Sainte Catherine de Sienne, pensez à moi et je penserai à vous. Disons donc souvent avec l'épouse sacrée : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* (Cant. II. 6.) Mon bien-aimé pense à mon bonheur, je ne veux penser à rien autre chose qu'à lui faire plaisir et à me conformer en tout à sa sainte volonté. Le saint abbé Nil disait que nous ne devons jamais prier le Seigneur de nous accorder ce que nous désirons, mais de nous faire accomplir sa sainte volonté. Quand il nous arrive quelque chose de fâcheux, acceptons-la toute de la main de Dieu, non-seulement avec patience, mais encore avec plaisir, imitant les apôtres, *qui ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (Act. v. 4.) Et quelle plus grande satisfaction pour une âme que de souffrir quelque peine et de savoir qu'en souffrant de bonne volonté, elle cause à Dieu le plus grand plaisir qu'on puisse lui faire ! Les maîtres de la vie spirituelle disent que, quoique Dieu voie avec plaisir le désir que certaines personnes éprouvent de souffrir, il préfère néanmoins celles qui ne veulent ni jouir ni souffrir, mais qui sont toutes résignées à sa sainte

volonté et qui ne désirent que d'accomplir ce qu'il veut.

Si donc, ô ame dévote, vous voulez plaire à Dieu et vivre dans la satisfaction sur cette terre, unissez-vous toujours à sa volonté. Pensez que pendant toute cette vie désordonnée que vous avez menée, vous n'avez commis tant de péchés que parce que vous avez méconnu la volonté de Dieu. Embrassez donc désormais le bon plaisir de Dieu, et dites toujours dans tout ce qui vous arrive : *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.* (Matth. xi. 16.) Ainsi soit fait, Seigneur, comme vous le désirez. Lorsque vous êtes en proie à l'adversité, pensez que tout cela vient de Dieu. Aussi dites alors : Dieu le veut ainsi : et conservez la paix du cœur. *Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.* (Ps. xxxviii.) Seigneur, puisque vous l'avez fait, je l'accepte et je me tais. Il faut à cet effet que vous dirigiez toutes vos pensées et toutes vos prières de manière à demander à Dieu dans les méditations, les communions et dans les visites au saint sacrement qu'il vous fasse accomplir sa volonté. Offrez-vous souvent à lui, en disant : O mon Dieu, me voici : faites de moi et de mes biens tout ce que vous voudrez ! C'était là l'exercice continuel de Sainte Thérèse; au moins cinquante fois le jour elle s'offrait à Dieu, afin qu'il disposât d'elle comme il voudrait.

Que vous serez heureux, mon cher lecteur, si vous agissez toujours ainsi. Certainement vous deviendrez saint et vous menerez une vie et une mort heureuses. Lorsque quelqu'un passe à l'autre vie, toute l'espérance que l'on conçoit de son salut est basée sur ce qu'il est mort résigné ou non. Si, pour accomplir la volonté de Dieu, vous embrassez la mort comme vous avez embrassé tous les accidens qui vous sont survenus pendant la vie, vous vous



sauverez certainement et vous serez saint. Obéissons donc tous au bon plaisir de Dieu, qui est infiniment sage et infiniment aimant, puisqu'il a donné sa vie pour l'amour de nous, et qu'il connaît et veut ce qui nous convient le mieux. Soyons assurés, dit S. Basile, que Dieu cherche notre bonheur avec plus de soin que nous ne pouvons le faire et le désirer.

Mais venons-en maintenant à la pratique, et voyons quelles sont les choses dans lesquelles nous devons nous conformer à la volonté de Dieu. 4° Nous le devons dans les choses naturelles qui existent hors de nous, telles que le grand froid, le grand chaud, la pluie, la disette, la peste et mille autres fléaux. Ne disons jamais : Quelle chaleur insupportable ! quel froid horrible ! quelle peste ! quelle mauvaise fortune ! quel temps fâcheux ! Ne nous servons jamais de ces termes-là, car ils font preuve que l'on a de la répugnance à faire la volonté de Dieu. Nous devons vouloir toute chose comme Dieu lui-même, car il dispose de tout. S. François Borgia, étant arrivé pendant la nuit devant la porte d'une maison de la compagnie par un temps nébuleux, frappa plusieurs fois ; mais comme tous les pères dormaient profondément, on ne lui ouvrit pas. Quand le jour fut venu, chacun des pères lui témoignait le regret qu'il avait de l'avoir fait attendre, mais le saint leur disait qu'il avait reçu pendant ce temps beaucoup de consolations en pensant que c'était Dieu qui lui jetait des flocons de neige.

2° En second lieu, nous devons nous conformer à la volonté de Dieu dans les choses qui se passent au-dedans de nous, comme la faim, la soif, la pauvreté, la désolation, les déshonneurs. En tout, nous devons dire : Seigneur, faites et tranchez, je suis toujours content, je ne veux

que votre volonté. Aussi, dit le père Rodriguez, nous devons examiner quelles sont celles auxquelles le démon tâche de nous faire penser souvent, afin de nous faire tomber dans quelque consentement, ou, tout au moins, afin de nous inquiéter. Si un tel vous disait telle chose, s'il faisait telle autre, que diriez-vous? que feriez-vous? Mais toujours nous devons répondre: Je dirais et je ferais ce que Dieu voudrait. C'est par là que nous nous délivrons de tout ce qui pourrait nous être fâcheux.

3° Si nous avons quelque défaut naturel de corps et d'esprit, une mauvaise mémoire, un esprit lent, peu d'adresse, un membre estropié, une santé délicate, ne nous en plaignons pas. Quel mérite avons-nous et quelle est l'obligation où Dieu était de nous donner un esprit élevé, un corps mieux fait? Ne pouvait-il pas nous créer au rang des brutes ou nous laisser dans le néant? Quel est celui qui reçoit un don et qui s'en plaint ensuite. Remercions-le donc de ce qu'il nous a donné par le pur effet de sa bonté et contentons-nous de ce qu'il nous a fait. Qui sait si avec plus de talent, une santé plus robuste, un corps mieux fait, nous ne nous serions pas perdus? Pour combien de gens le talent et la science n'ont-ils pas été une occasion de perte, puisqu'ils s'enorgueillissaient et qu'ils méprisaient les autres. Et plus on avance dans la science, plus on est exposé à tomber. Pour combien d'autres personnes la beauté ou la force du corps n'ont-elles pas été une occasion de tomber dans mille péchés? Et combien, au contraire, n'ont été saints que parce qu'ils étaient pauvres, malades ou difformes? S'ils eussent été riches, bien portans et d'un physique agréable, ils auraient été damnés. Contentons-nous donc de ce que Dieu nous a donné. *Porro unum est necessarium.* (Luc. xx. 42.) Ni la beauté, ni

la santé, ni le génie; ne sont nécessaires; ce qu'il y a de nécessaire au monde, c'est de se sauver.

4° Il faut que nous soyons résignés surtout dans nos infirmités corporelles, il faut que nous les embrassions volontiers pour le temps et comme Dieu le veut. Nous devons avoir recours aux remèdes ordinaires, car le Seigneur le veut ainsi; mais si nous n'avons pas de plaisir à les prendre, unissons-nous à la volonté de Dieu, ce qui vaudra plus que la santé. Seigneur, disons-lui alors, je ne veux ni guérir ni être malade; je ne veux que votre volonté. Certainement il y a beaucoup de vertu à ne pas se plaindre de ses douleurs pendant les maladies; mais lorsque nous souffrons beaucoup, ce n'est pas une imperfection d'inviter nos amis à prier le Seigneur qu'il nous en délivre. Je parle des grandes douleurs, car c'est au contraire un très-grand défaut commun à bien des personnes, de vouloir que, pour la moindre douleur ou le moindre dégoût, tout le monde vienne vous plaindre et gémir sur votre mal. Du reste Jésus-Christ, au moment de sa passion, communiquait sa peine à ses disciples : *Tristis est anima mea usque ad mortem*; (Matth. xx. 58.) et puis pria l'Eternel son Père de l'en délivrer : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste*. (Ibid. 59.) Mais Jésus lui-même nous enseigne ce que nous devons faire après de telles prières : c'est de nous résigner à la volonté de Dieu et de nous écrier : *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu*.

Quel n'est pas l'aveuglement des personnes qui disent désiret la santé, non pas pour ne pas souffrir, mais pour mieux servir le Seigneur, pour observer les règles, servir la communauté, aller à l'église, faire la communion, faire pénitence, étudier, s'employer au salut des âmes, confesser, prêcher ! Mais, je vous le demande, ô mon frère,

dites-moi pourquoi désirez-vous de faire toutes ces choses ? est-ce pour faire plaisir à Dieu ? Que demandez-vous donc lorsque vous savez que le plaisir de Dieu, n'est pas que vous fassiez des oraisons, des communions, des pénitences, des études, des prédications, mais que vous souffriez avec patience les infirmités et les douleurs qu'il vous envoie ? Unissez alors toutes vos douleurs à celles de Jésus-Christ ; mais ce qui me déplaît, c'est qu'étant malade je suis inutile et à charge à la communauté et à la maison. En vous résignant à la volonté de Dieu vous devez croire que vos supérieurs se résigneront aussi, lorsqu'ils verront que ce n'est pas par l'effet de votre paresse que vous êtes à charge à la maison, mais parce que Dieu le veut. Ces désirs, ces gémissemens ne proviennent pas de l'amour de Dieu, mais de l'amour propre qui cherche mille prétextes pour s'éloigner de la volonté de Dieu. Voulez-vous faire plaisir à Dieu ? Disons alors que nous nous verrons étendus sur un lit de douleur, disons au Seigneur cette seule parole, *fiat voluntas tua* ; répétons-la souvent, cent fois, mille fois, toujours, et c'est ainsi que nous pourrions seulement faire plus de plaisir à Dieu, que par toutes les mortifications et les dévotions que nous pouvons pratiquer. Il n'y a pas de meilleure manière de servir Dieu que d'embrasser sa volonté avec joie. Le vénérable père Avila (Epist. II.) écrivait à un prêtre malade : « Mon ami, ne pensez pas à tenir compte de ce que vous feriez si vous vous portiez bien, mais contentez-vous d'être malade pendant tout le temps qu'il plaira à Dieu. « Si vous cherchez la volonté de Dieu, que vous importe d'être en bonne santé, ou d'être malade ? » Ce saint personnage avait raison, car Dieu n'est jamais glorifié par nos œuvres, mais il l'est par notre résignation et notre

conformité à sa sainte volonté. C'est pour cela que S. François de Sales disait encore que l'on sert mieux le Seigneur en laissant agir qu'en agissant. D'autres fois les médecins et les remèdes seront en défaut ; le médecin ne connaîtra pas notre maladie, il faut alors que nous nous conformions à la volonté de Dieu, qui dispose tout pour notre bien. On raconte d'un homme qui avait beaucoup de dévotion à S. Thomas de Cantorberi, (L. v. c. 1.) qu'étant malade il se transporta au tombeau du saint pour obtenir le rétablissement de sa santé. En retournant à son pays il se dit en lui-même : Mais si la maladie devait me sauver, cette santé à quoi me servirait-elle ? Dans cette pensée il revint au tombeau, et pria le saint de demander à Dieu ce qui lui convenait le mieux pour faire son salut éternel. Cela fait, il retomba malade, son ame en fut ravie, et il pensa que Dieu n'en disposait ainsi que pour son bonheur. Susio raconte pareillement qu'un aveugle reçut un jour la faculté de voir par l'intercession de S. Waast, évêque ; à peine eut-il fait sa prière qu'il ajouta, que si cette nouvelle faculté devait être fatal à son ame, il le conjurait de le rendre aveugle, ce qui arriva aussitôt. Lors donc que nous sommes malades, le mieux est de ne demander ni la maladie ni la santé, mais de nous abandonner à la volonté de Dieu afin qu'il dispose de nous comme il lui plaira. Mais si nous voulons demander la santé, demandons-la du moins avec résignation, et sous la condition que la santé du corps convienne au salut de l'ame, autrement une telle prière serait défectueuse, et ne serait pas exaucée, puisque le Seigneur n'exauce pas les prières de ceux qui ne se résignent pas.

Pour moi, j'appelle le temps de la maladie la pierre de touche de l'esprit, car c'est alors que l'on découvre ce que

vaut la vertu d'une ame ; si elle ne s'inquiète pas, si elle ne gémit pas, si elle ne demande pas, mais qu'elle obéisse aux médecins , aux supérieurs , et si elle est tranquille , résignée à faire la volonté de Dieu, c'est signe qu'il y a là un fonds de vertu. Mais que doit-on dire d'un malade qui se plaint et qui dit qu'il n'est secouru que par un petit nombre de personnes, que ses peines sont insupportables, qu'il ne trouve pas de remède pour le soulager, que le médecin est un homme ignorant, et qui se plaint ensuite que Dieu appesantit trop long-temps sa main sur lui ? S. Bonaventure raconte dans la vie de S. François , ( Cap. xiv. ) qu'étant un jour accablé de souffrances , un de ses religieux lui dit avec simplicité : Mon père, priez Dieu qu'il vous traite avec un peu plus de douceur , car il paraît qu'il appesantit trop sa main. A ces mots S. François jeta un cri, et répondit : Ecoutez ; si je ne savais que ce que vous dites provient de votre simplicité , je ne voudrais plus vous voir, car vous avez eu la hardiesse de critiquer les jugemens de Dieu. Après ce discours, bien que faible et extenué par les douleurs , il se jeta à terre, et baisant le pavé il s'écria : Seigneur , je vous remercie de toutes les souffrances que vous m'envoyez , je vous supplie de m'en envoyer davantage si cela vous fait plaisir ; je désire que vous m'affligiez, et que vous ne m'épargniez pas, car l'accomplissement de votre volonté est la plus grande consolation que je puisse goûter dans cette vie.

C'est à cela qu'il faut encore ramener la perte qu'il nous arrive de souffrir quelquefois des personnes qui nous sont utiles, soit temporellement, soit spirituellement. Souvent les ames dévotes tombent dans ce défaut, et ne se résignent pas assez à la disposition divine. Notre sanctification ne nous vient pas du père spirituel , elle nous

vient de Dieu. Il veut que nous nous servions des directeurs spirituels quand il nous les donne; mais lorsqu'il nous les enlève, il veut aussi que nous ne nous effrayions pas, et que nous augmentions notre confiance dans sa bonté, en disant alors: Seigneur, vous m'avez donné cet aide; maintenant vous me l'avez enlevé, que votre volonté soit toujours faite; mais maintenant enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse pour vous servir. C'est ainsi encore que nous devons accepter des mains de Dieu toutes les croix qu'il nous envoie. Mais tant de peines sont enfin des châtimens, direz-vous? Mais moi je réponds, les châtimens que Dieu envoie dans cette vie ne sont-ils pas des grâces et des bienfaits? Si nous l'avions offensé, nous devrions satisfaire la justice divine de quelque manière, ou dans cette vie, ou dans l'autre. C'est pour cela que nous devons dire avec S. Augustin: *Hic ure, hic seca, hic non parcas, ut in æternum parcas*: et avec Job: *Hæc sit mihi consolatio, ut affligens me dolore, non parcas.* (VI.10.) Celui qui sait qu'il a mérité l'enfer doit être consolé lorsqu'il voit que Dieu le châtie, car cela doit l'encourager beaucoup à espérer que Dieu veut le délivrer du châtiment éternel. Disons donc au milieu des punitions de Dieu ce que disait le prêtre Hélie. *Dominus est: quod bonum est in oculis suis, faciat.* (I. Reg. III. 18.)

De plus nous devons être résignés dans nos désolations d'esprit. Le Seigneur a coutume de donner des consolations en abondance à une ame qui se donne à la vie spirituelle, afin de l'arracher aux plaisirs du monde; mais ensuite lorsqu'elle est plus raffermie dans cette vie, il retire sa main pour éprouver son amour, et pour voir si elle le sert et si elle l'aime sans ressentir des plaisirs sensibles. Pendant la vie, dit Sainte Thérèse, le gain ne consiste

pas à chercher à jouir de Dieu , mais à faire sa volonté. Et dans un autre endroit : L'amour de Dieu ne consiste pas dans la tendresse , mais à servir avec force et humilité. Et quelque autre part : C'est par les sécheresses et les tentations que le Seigneur éprouve ceux qui l'aiment. L'ame doit remercier le Seigneur lorsqu'elle est accablée de caresses , mais elle ne doit pas s'affliger avec impatience lorsqu'elle est dans la désolation. Il faut bien prendre garde à ceci , car il y a des ames aveugles qui , s'apercevant qu'elles ont des sécheresses , croient aussitôt que Dieu les a abandonnées , ou bien que la vie spirituelle est trop relevée pour elles , et qui ne font plus oraison , et perdent ce qu'elles ont fait de bon. Il n'y a pas de temps plus propice pour s'exercer à se résigner à la volonté de Dieu que le temps des sécheresses. Je ne dis pas pour cela , que vous ne deviez pas éprouver de la peine en vous voyant abandonné de la présence sensible de votre Dieu : on ne peut pas ne pas ressentir une telle peine , on ne peut pas ne pas s'en plaindre lorsque Jésus lui-même s'en est plaint sur la croix : *Deus meus , Deus meus ; ut quid dereliquisti me ?* (Matth. xxii. 46.) Mais dans sa douleur elle doit se résigner à la volonté de Dieu. Tous les Saints ont éprouvé ces peines et ces abandons d'esprit. Quelle dureté de cœur que celle à laquelle je suis soumis maintenant , disait Bernard ; je n'aime ni la lecture , ni l'oraison , ni la méditation. Les Saints ont eu plus souvent des sécheresses que des consolations sensibles. Le Seigneur ne les accorde que très-rarement , et aux ames faibles peut-être , afin qu'elles ne s'arrêtent pas dans le chemin de la vie spirituelle , mais les véritables délices qu'il prépare aux siens sont dans le paradis. Cette terre est un lieu où l'on ne mérite que par la souffrance ; le



ciel est un lieu de récompense et de bonheur, car sur cette terre les Saints n'ont jamais cherché la ferveur qui accompagne les jouissances, mais celle qui accompagne les souffrances. S. Jean d'Avila disait : (Audi Fil. c. 26.) « Il vaut bien mieux vivre dans les sécheresses et dans les tentations par la volonté de Dieu, que dans la contemplation lorsque Dieu ne le veut pas. » Mais, direz-vous, si je savais que cette désolation vint de Dieu, je serais content; mais ce qui m'afflige et m'inquiète, c'est la crainte qu'elles soient la suite de mes fautes et le châtement de ma tiédeur. Bien : n'ayez donc plus de tiédeur, et ayez un peu plus de zèle. Mais peut-être, parce que vous êtes dans l'obscurité, vous voulez vous inquiéter, abandonner l'oraison, et doubler votre mal. Il est possible que cette aridité ne soit que le châtement de Dieu, comme vous le dites; mais ce châtement Dieu ne vous l'envoie-t-il pas? Acceptez-le donc comme un châtement que vous méritez, et unissez-vous à la volonté de Dieu. Ne dites-vous pas que vous méritez l'enfer? Pourquoi maintenant vous plaignez-vous? Peut-être méritez-vous que Dieu vous console? Contentez-vous donc de la manière dont Dieu vous traite; faites oraison, poursuivez ce que vous avez commencé, et craignez désormais que vos plaintes ne prennent leur source dans le trop peu d'humilité et de résignation à la volonté de Dieu. Quand une ame fait oraison, elle ne peut pas en retirer plus de profit qu'en s'unissant à la volonté de Dieu; résignez-vous donc, et dites: Seigneur, j'accepte cette peine de vos mains mêmes, je l'accepte pour le temps qu'il vous plaira; si vous voulez que je sois ainsi affligé pendant l'éternité, je suis content. Cette prière, quoiqu'un peu pénible vous servira plus que toutes sortes de consolations.

Mais l'aridité n'est pas toujours un châtement, parfois

Dieu en agit ainsi pour notre profit et pour conserver notre humilité. Le Seigneur permettait que S. Paul fût tourmenté par des tentations d'impureté, afin qu'il ne se glorifiât pas des dons qu'il avait reçus. *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis mee, angelus satanæ qui me colaphizet.* ( II. Cor. XII. 7 ) Celui qui fait oraison avec beaucoup de douceur ne fait pas une chose étonnante. *Est amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.* ( Eccli. VI. 10. ) Vous ne tiendrez pas pour un ami véritable, celui qui vous accompagne à votre table, mais qui vous regarde travailler et ne cherche pas à vous être utile. Quand Dieu envoie des peines, c'est alors qu'il éprouve ses amis. Pallade avait un jour beaucoup d'ennui pendant l'oraison, il alla trouver S. Macaire; voici ce que lui dit ce saint : Quand quelque chose vous dit : abandonnez l'oraison, répondez par amour pour Jésus-Christ : Je me contente de rester ici à garder les murs de cet appartement. C'est là aussi la réponse que vous devez faire quand vous êtes tenté d'abandonner l'oraison; et lorsqu'il vous semble que vous perdez votre temps, dites alors : Je suis ici pour faire plaisir à Dieu. S. François de Sales dit, que quand même pendant notre oraison nous ne ferions que chasser les distractions et les tentations, notre oraison n'en serait pas moins très-bien faite. Aussi dit Taulère, Dieu fera à celui qui persévère dans l'oraison pendant les sécheresses des grâces plus grandes que s'il avait prié avec beaucoup de ferveur sensible. Le père Rodriguez parle d'un homme qui n'avait éprouvé aucune consolation dans l'oraison pendant quarante ans, mais qui était toujours plus ferme dans la vertu toutes les fois qu'il faisait oraison, tandis qu'au contraire,

lorsqu'il passait un jour sans la faire, il était si faible qu'il n'était capable d'aucun bon acte. S. Bonaventure et Gerson disent qu'il y a plus de gens qui servent Dieu bien mieux, lorsqu'ils sont moins recueillis, qu'ils ne désirent, parce qu'alors ils sont plus diligens et plus humiliés; autrement ils s'enorgueilliraient et seraient plus tièdes, en pensant qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient. Ce que l'on dit des sécheresses, se dit encore des tentations. Nous devons tâcher d'éviter les tentations; mais si Dieu veut, ou permet que nous soyons tentés contre la foi, contre la pureté, ou contre toute autre vertu, nous ne devons pas nous en plaindre, mais nous résigner à la volonté de Dieu. Le Seigneur répondit à S. Paul, lorsqu'il le pria de le délivrer des tentations d'impureté, *sufficit tibi gratia mea*. Si nous voyons, nous aussi, que Dieu ne nous exauce pas et ne nous arrache pas à nos tentations fâcheuses, disons-lui : Seigneur, faites, permettez ce que vous voudrez; votre grâce me suffit, mais assistez-moi afin que je ne la perde pas. Ce ne sont pas les tentations, mais bien le consentement aux tentations, qui font que nous perdons la grâce de Dieu. Lorsque nous chassons les tentations, nous sommes plus humbles, nous acquérons plus de mérites; nous avons recours à Dieu, plus souvent, nous restons plus long-temps sans l'offenser et nous nous unissons mieux à son saint amour. Il faut enfin que nous nous unissions à la volonté de Dieu pour ce qui regarde notre mort, pour le temps où elle doit arriver et la manière que Dieu emploiera pour nous l'envoyer. Sainte Gertrude (L. I. Vit. c. 41.) en franchissant une colline, roula et tomba dans la vallée. Ses compagnes lui demandèrent si elle n'avait pas craint de mourir sans sacrements? Mais la sainte leur répondit : Je désire bien, il est

vrai, de mourir après avoir reçu les sacremens ; mais je préfère encore la volonté de Dieu , car je crois que la meilleure disposition que l'on peut avoir pour bien mourir , c'est de se soumettre à ce que Dieu veut ; je désire quelque mort que ce soit , et qu'il plaira à Dieu de m'envoyer. S. Grégoire dit dans ses Dialogues (L. III. c. 37.) que les Vandales ayant condamné à mort un prêtre appelé Santolo , lui donnèrent la faculté de choisir la mort qu'il désirerait ; mais le saint homme refusa de choisir , et s'écria : Je suis entre les mains de Dieu , je subirai la mort qu'il voudra que je souffre , je n'en veux pas d'autre. Cet acte plut tellement à Dieu , qu'après que les barbares eurent délibéré qu'on lui trancherait la tête , le bras du bourreau fut arrêté par une force invisible , et à la vue de ce miracle , on fut contraint à lui laisser la vie. Quant à la manière , nous devons croire que la meilleure est celle que Dieu aura déterminée. Sauvez-nous , Seigneur , et puis faites-nous mourir comme il vous plaira ; voilà ce que nous devons dire lorsque nous pensons à notre mort.

Nous devons encore nous conformer au moment de notre mort. Qu'est-ce que cette terre , qu'une prison où nous devons souffrir et où nous sommes en danger de perdre Dieu à tout moment ? C'est ce qui faisait dire à David , *erue de custodia animam meam.* (Ps. cxli. 8.) C'est encore cette crainte qui faisait désirer la mort à Sainte Thérèse , car lorsqu'elle entendait sonner l'horloge , elle était toute consolée , en pensant qu'elle avait passé une heure de sa vie , et une heure où elle avait couru le danger de perdre Dieu. Le père Avila disait , que quand même on ne serait disposé que médiocrement , on devrait désirer la mort , par la raison du péril que l'on court de perdre la

grâce de Dieu. Qu'y a-t-il de plus cher et de plus désirable, de s'assurer par une bonne mort de ne plus perdre la grâce de Dieu ? Mais moi, dites-vous, je n'ai rien fait encore, rien acquis pour mon âme. Mais si Dieu veut que vous mouriez à présent, que ferez-vous après si vous vivez contre son gré ? Et qui sait si plus tard vous feriez la mort que vous espérez faire ? Qui sait si en changeant de volonté, vous ne tomberiez pas dans d'autres péchés, et si vous ne vous damneriez pas ? Et s'il en était autrement, du moins vous ne pouvez vivre sans commettre des péchés au moins légers. Car, s'écriait S. Bernard, *cur vitam desideramus, in qua tanto amplius vivimus, tanto plus peccamus.* (Mod. c. 8.) Il est certain qu'un péché véniel déplaît plus à Dieu, que ne peuvent lui plaire toutes les bonnes œuvres que nous puissions faire.

Je dis encore que celui qui désire faiblement le paradis, donne des preuves qu'il aime peu Dieu. Celui qui aime, désire toujours la présence de l'objet aimé, mais nous ne pouvons voir Dieu, si nous ne quittons la terre ; et tous les Saints n'ont désiré la mort que pour aller jouir de la présence de Dieu. C'est après cela que soupirait S. Augustin : *Eia moriar, ut te videam.* S. Paul : *Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo.* (Ad. Phil. 1. 28.) David : *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?* (Ps. xli. 3.) C'est encore après cela qu'ont soupiré toutes les âmes qui ont aimé Dieu. On lit dans un auteur, (Flores Enrel. Grul. iv. c. 88.) qu'un chevalier allant un jour à la chasse dans un bois, entendit un homme qui chantait doucement. Le chasseur s'approche et aperçoit un lépreux dégoutant, dont le corps tombait en lambeaux ; il lui demande si c'est lui qui chante. Oui, monsieur, reprit le lépreux, c'est moi-même. Comment donc pou-

vèz-vous chanter ainsi au milieu de tant de souffrances , et lorsque vous allez mourir ? Mais , dit le lépreux , entre Dieu et moi il n'y a d'autre séparation que ce mur de boue , que ce corps chétif ; quand je serai débarrassé de cet obstacle , je jouirai de mon Dieu : en voyant que je tombe en lambeaux , je me réjouis et je chante.

Enfin , pour dernier degré de grâce et de gloire , il faut que nous nous conformions à la divine volonté ; nous devons faire cas sans doute de la gloire de Dieu , mais nous devons préférer sa volonté. Nous devons désirer d'aimer plus que les Séraphins , mais nous ne devons pas vouloir un degré d'amour de plus ; si ce n'est celui que le Seigneur a voulu que nous ayons. Le père Avila l'a dit. (Audi filii. c. 15.) Je ne crois pas qu'il y ait eu de saint qui n'ait pas désiré de devenir meilleur qu'il n'était ; mais jamais ce désir ne leur enlevait la paix , car ils ne le désiraient pas par cupidité , mais seulement pour Dieu , et ils étaient contents de ce qu'il leur avait donné , quoique souvent ils possédassent bien peu. Ils pensaient qu'il y avait plus d'amour à se contenter de ce que Dieu leur donnait qu'à désirer davantage. C'est ici le lieu de rapporter ce que dit Rodriguez (Tract. VIII. c. 50.) , que , quoique nous devions être soigneux à nous procurer la perfection , autant qu'il est en nous , afin de n'avoir d'excuse ni dans la tiédeur , ni dans la paresse , comme disent quelques personnes. Dieu me la donnera , je ne puis aller que jusque là . Quand nous manquons cependant , nous ne devons pas perdre la paix et la conformité à la volonté de Dieu , qui a permis notre défaut , et nous ne devons pas perdre non plus courage. Prenons des forces , humilions-nous par le repentir , demandons le secours du Seigneur et poursuivons notre chemin. Ainsi , quoique

nous puissions bien désirer de nous réunir dans le ciel, au chœur des Séraphins, non pour avoir plus de gloire pour nous, mais pour glorifier Dieu et pour l'aimer davantage, nous devons alors nous résigner à sa sainte volonté, nous contenter du degré auquel il daignera nous admettre dans sa misér corde.

Ce serait encore un trop grand défaut, que de désirer d'avoir le don d'oraison surnaturelle, le don d'extase, de vision, de révélation; car les maîtres de la vie spirituelle disent que les âmes que Dieu favorise de ces grâces doivent le prier de l'en priver, afin de l'aimer simplement par la foi pure; ce qui est le moyen le plus certain. Bien des Saints sont arrivés à la perfection sans ces grâces surnaturelles; les vertus seules portent les âmes à la sainteté, et les font se conformer à la volonté de Dieu. Si Dieu ne veut pas nous élever à ce degré sublime de perfection et de gloire, conformons-nous à son saint vouloir; prions-le qu'il nous sauve au moins par sa miséricorde. En agissant ainsi, la récompense que le Seigneur nous donnera dans sa bonté ne sera pas petite, car il aime par-dessus tout les âmes résignées.

Au fait, nous devrions regarder toutes les choses qui nous arrivent, et qui nous devaient arriver, comme venant de la main de Dieu. Nous devons aussi diriger toutes nos actions vers un seul but, celui de faire la volonté de Dieu, et de ne rien faire que ce que Dieu veut; et pour y arriver plus sûrement, il faut que nous nous laissions guider par nos supérieurs pour le temporel, et par nos directeurs pour le spirituel, afin d'apprendre d'eux ce que Dieu exige de nous; il faut aussi avoir foi dans ces paroles de Jésus-Christ: *Qui vos audit, me audit.* (Luc. x. 16.) Par-dessus tout, appliquons-

nous à servir Dieu de la manière dont il veut que nous le servions. Je dis cela, afin que nous évitions l'erreur de celui qui perd son temps à se dire: Si j'étais dans un désert, si j'entraais dans un monastère, si j'allais dans un autre lieu, loin de ma maison, de mes parens et de mes compagnons, je me sanctifierais; je ferais telle pénitence, je ferais tant d'oraisons. Il dit toujours je ferais, je ferais. Mais, malgré cela, en supportant de mauvaise grâce cette croix que Dieu lui envoie, en ne marchant pas dans le chemin qu'il lui indique, il ne se fait pas saint, et va de mal en pis. D'autres fois ces désirs seront des tentations du démon, car ils ne seront pas selon la volonté de Dieu; par conséquent, il faut les chasser, et s'encourager à servir le Seigneur par les moyens qu'il nous a choisis. En faisant sa volonté, nous ne pouvons que parvenir à la sainteté dans toutes les conditions où le Seigneur nous a placés. Ne veuillons donc toujours que ce que Dieu veut; si nous agissons ainsi, il nous pressera sur son cœur. Aussi familiarisons-nous avec les passages de l'Écriture, qui nous invitent à nous unir toujours de plus en plus à la volonté de Dieu. *Domine, quid me vis facere?* O mon Dieu, dites-moi ce que vous voulez de moi, car je veux l'accomplir. *Tuus sum ego, salvum me fac.* (Ps. xviii. 94.) Je ne suis plus à moi, je suis à vous, Seigneur; faites de moi ce que vous voulez. Lorsqu'il nous arrive quelque contrariété plus grande, telle que la mort de nos parens, la perte de nos biens: *Ita pater*, écrions-nous, *ita pater, quoniam sic fuit placitum ante te.* (Matth. xi. 26.) Oui, ô mon Dieu, oui, ô mon père, qu'il en soit ainsi, puisque cela vous a plu; que la prière que Jésus-Christ nous a enseignée, soit surtout chère à notre cœur: *Fiat voluntas tua, sicut in cælo*



*et in terra.* Le Seigneur dit un jour à Sainte Catherine de Gênes, de toujours répéter le *Pater noster*, et d'insister particulièrement sur ces paroles, que sa sainte volonté s'accomplit en elle, aussi entièrement que les Saints l'accomplissent dans le ciel, et nous aussi conduisons-nous ainsi, et nous parviendrons à la sainteté.

Aimée et louée soit à jamais la volonté de Dieu, et la bienheureuse vierge Marie conçue sans péché.

#### IV.

Consolations pour les âmes scrupuleuses, dans leurs rapports d'obéissance avec leur directeur.

Ce qui inquiète les scrupuleux, c'est la crainte qu'ils ont lorsqu'ils opèrent, d'agir en doutant, s'ils ne commettent pas un péché et de l'encourir par le fait. Mais alors il faut qu'ils sachent que celui qui agit par obéissance à un confesseur pieux et éclairé, n'agit jamais dans le doute, mais avec la certitude la plus grande que nous puissions avoir sur la terre, car Jésus-Christ a dit, que celui qui écoute ses ministres, est comme celui qui l'écoute lui-même : *Qui vos audit, me audit.* (Math. x. 16.) Ce qui fait dire à S. Bernard (De Præc. et Disp. c. 12.) *Quidquid vicè Dei præcepit homo, quod non sit tamen certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum est, quam si præcipiat Deus.*

Il est certain que, pour ce qui a rapport à la direction de la conscience, le confesseur est le supérieur légitime, comme disent tous les maîtres de la vie spirituelle, et

S. François de Sales avec eux. (Introd. à la vie dévote, chap. 41.) Voici ce que dit le père Pinamonti dans son Directeur spirituel : Il faut apprendre aux scrupuleux , qu'en se soumettant à la volonté des ministres du Seigneur, ils doivent jouir de la sécurité la plus grande , dans tout ce qui n'est pas évidemment un péché. Qu'on leur fasse lire les vies des Saints , et ils verront que ces ames fidèles n'ont pas reconnu d'autre moyen plus sûr que celui de l'obéissance. Les Saints ont montré qu'ils suivaient la voix de leur confesseur plutôt que la voix immédiate de Dieu , et les scrupuleux préfèrent s'appuyer plutôt sur leur jugement que sur l'Évangile , qui dit : *Qui vos audit , me audit.*

Le bienheureux Henri de Suson dit ( après le père Brencola , *Chemin de la perfection.* ) : Que Dieu ne nous demande pas compte des choses que nous avons faites par obéissance. S. Philippe de Néri disait encore la même chose. (In Vita. lib. I. cap. 10.) Ceux qui désirent tirer de l'utilité dans la voie de Dieu se soumettent à un confesseur éclairé , auquel ils obéissent comme à Dieu même ; quand on agit ainsi , on est certain de ne pas rendre compte à Dieu des actions que l'on commet. Le même saint dit encore , que si l'on avait véritablement foi dans le confesseur , le Seigneur ne le laisserait pas errer. Il n'y a rien de plus sûr , et qui brise mieux les embûches du démon , que de faire la volonté d'autrui dans le bien ; il n'y a rien de plus dangereux que de vouloir se conduire et se gouverner soi-même. C'est ce que dit S. Jean de la Croix (Tr. des épines. l. III. coll. 4. §. 2. n. 4. ) , car il s'écrie au nom du Seigneur : Si vous êtes infidèle à votre confesseur , vous l'êtes à moi-même , parce que j'ai dit , qui vous méprise me méprise ;

et plus bas au n. 8 : Ne pas faire ce que le confesseur vous commande, c'est être orgueilleux, c'est manquer de foi.

Il faut donc avoir la ferme confiance qu'en obéissant au père spirituel, on est certain de ne pas pécher. Le remède le plus efficace pour les scrupuleux, dit S. Bernard, c'est une obéissance aveugle au confesseur. Jean Gerson rapporte (Tract. de Præparat.) que le même S. Bernard ordonna un jour à un de ses moines d'aller célébrer sur sa foi; le moine ayant obéi, fut guéri de tous ses scrupules. Quelqu'un dira peut-être, ajoute Gerson : Plut à Dieu que moi aussi j'eusse un S. Bernard pour directeur; mais le mien est d'une science bien médiocre. Voici ce que ce directeur répond : *Quisquis ita dicis, erras; non enim te commisisti in manibus hominis, quia litteratus, etc.; sed quia tibi est præpositus. Quamobrem obedias illi, non ut homini, sed ut Deo!* C'est ce qui fait dire à Sainte Thérèse (Fondat. c. 10.) : L'une prend le confesseur avec la détermination de ne plus penser à notre excuse, mais de se confier à la parole du Seigneur : *Qui vos audit, me audit.* Le Seigneur estime tellement cette soumission, que, quoique ce soit après mille combats que nous accomplissions les choses qu'on nous a imposées, que ce soit avec peine ou sans peine que nous les fassions, le Seigneur nous prête son secours..... Elle ajoute ensuite, que nous contestons la volonté de Dieu.

De là S. François de Sales (Introd. c. 4.), en parlant de la direction du père spirituel, pour marcher en sûreté dans les voies de Dieu, dit : C'est là l'avertissement des avertissemens. Vous avez beau chercher, dit le pieux Avila, vous ne trouverez jamais plus sûrement la volonté

de Dieu, que dans le chemin de l'obéissance, que les anciens dévots ont tant pratiquée et tant recommandée. Aussi le père Alvarez disait-il : Quand bien même le père spirituel se tromperait, l'ame obéissante est sûre de ne pas pécher, car elle est soumise à celui que Dieu lui a donné pour supérieur. C'est encore ce qu'écrit le père Nieremberg (Tr. des scrup. §. 2.) : Celui qui obéit à son confesseur ne pèche jamais, quand même ce qu'il serait serait une faute, tant qu'il agit avec l'intention d'obéir à celui qui tient la place de Dieu, et en se persuadant qu'il est dans l'obligation de lui obéir, car, comme disent le père Rogacci et Lessius, le confesseur est pour nous l'interprète de la volonté divine. Et c'est encore ce qui est confirmé dans la glosse. (In. cap. ad aures, de temp. ord. lit. f. in fine) : *Si vero dubium sit præceptum, propter bonum obedientiæ excusatur a peccatis, licet in veritate sit malum.* 23. qu. I. *Quid culpatur.* 2. Et dans le ch. *Inquisitioni.* de Sent. exc. on recommande encore dans le même endroit l'obéissance au confesseur, en disant que les scrupules *debent abdicari ex pastoris sui consilio.*

S. François de Sales donnait trois sortes de consolations aux scrupuleux. (In vit. circ. finem mass. 27.)  
 1° Une ame qui obéit ne se perd jamais. 2° Il faut se contenter de ce que le père spirituel vous dit que vous marchez bien, sans en chercher la raison. 3° Le meilleur est de cheminer en aveugle, sous la direction de la divine providence, au milieu des ténèbres et des perplexités de cette vie. C'est pour cela que tous les docteurs moralistes disent communément avec S. Antoine, Navarre, Silvestre, etc... Que l'obéissance au confesseur est la règle la plus sûre pour bien marcher dans la voie de Dieu. Voilà, dit le père Tirillo avec le père Lacroix,

quelle est la doctrine la plus généralement enseignée par les pères et les maîtres de la vie spirituelle.

En second lieu, les scrupuleux doivent savoir, que non-seulement ils sont en pleine sécurité en obéissant, mais qu'ils sont obligés à obéir à leur directeur, et de mépriser les scrupules, en agissant avec liberté dans leurs doutes. C'est ainsi que l'enseigne Noël Alexandre (Theol. lib. 3. c. 4. Reg. 10.) : *Quod autem scrupuli aspernari debeant, accedente prudentis, pii, doctique directoris judicio, et contra illos sit agendum, constat ex c. Inquis., etc., ut supra* : de même le père Wigandt (Tr. 2. Ex. 2. q.) : *Non peccat qui agit contra scrupulos; imo aliquando est præcepti, præsertim si accedit confessarii judicium*; c'est ainsi que pensent ces auteurs qui suivent cependant les opinions rigides. Les docteurs pensent communément ainsi. (Ap. Salmant. tr. 20. c. 7. n. 10.) La raison en est, que les scrupuleux, en ne surmontant pas leurs scrupules, s'exposent à mettre de grands obstacles à l'accomplissement de leurs obligations, ou du moins à leur profit spirituel, ou bien à perdre la cervelle, la santé et la conscience par le désespoir et par le relâchement. De là S. Anton, avec Gerson (d'après Noël Alex. l. cit.), blâment les scrupuleux qui, par vaine crainte, ne lâchent pas de vaincre les scrupules : *Caveas ad extremum, ne, dum quæris securitatem, in gravem ruas præcipitationis foveam*. Prenez garde, disent-ils, de ne courir à votre perte, en voulant marcher avec trop de sûreté.

Voilà pourquoi le même père Wigandt (L. cit. q. 4.) dit que les scrupuleux doivent obéir à leurs directeurs, pourvu que le commandement ne soit pas évidemment un péché : *Nisi contra Deum (director) præcipiat aperte*.

Chacun est tenu dans les choses douteuses d'obéir à son supérieur, pourvu qu'il n'ordonne pas un péché ; c'est l'opinion commune et certaine après les docteurs. Cela se prouve par S. Bernard, avec le passage sur le principe adopté : *Quidquid vice Dei, etc.*; par S. Ignace de Loyola (In Const. Sec.): *Obediendum in omnibus, ubi peccatum non cernitur, id est, (in declar.) in quibus nullum manifestum est peccatum*; de plus, par B. Humbert, général des pères prédicateurs, lequel dit (In L. de Erud. Rel. c. 1.): *Nisi aperte sit malum quod præcipitur, accipiendum est, ac si a Deo præciperetur*; de plus, par le B. Denis-le-Chartroux (In 2. Dist. qu. 3.): *In dubiis, an sit contra præceptum Dei, standum est præcepto prælati: quia, etsi contra Deum, attamen propter obedientiæ bonum non peccat subditus*. Par S. Bonaventure, (In Spec. Disc. c. 4.)

C'est pour cela que Jean Gerson (Cons. 6.) dit : *Scrupulosus contra scrupulos agendum est, et fixæ operis pede certandum. Scrupulos compescere melius quam per contemptum nequimus, et regulariter non absque alterius, et præsertim superioris consilio; alioquin timor immoderatus, aut inconsulta præsumptio præcipitat*. Il dit que l'on doit de pied ferme combattre les scrupules, et les mépriser. Le remède qu'avait employé S. Philippe de Néri pour les scrupuleux, c'était de leur faire mépriser les scrupules. Voici comme c'est rapporté dans sa vie (Lib. 2. c. 10.): De plus, au remède ordinaire de se remettre en tout et pour tout au jugement du confesseur, il en donnait un autre, qui était d'exhorter les scrupuleux à mépriser les scrupules. Il défendait à certaines personnes de s'en confesser, et quand dans la confession les pénitens parlaient des scrupules, il avait coutume de les faire communier sans les écouter.

Ainsi, pour conclure, les scrupuleux doivent avoir

devant les yeux l'obéissance, et juger comme vaine la crainte des scrupules, et agir librement. Et pour cela, il n'est pas nécessaire, comme disent les docteurs (Busemb. De Cons. Scrup. cap. 3. cum Sanch., Bec., Reg., Fill.), que, dans tout acte particulier, ils disent que telle ou telle chose est un scrupule, et qu'ils doivent obéir à leur confesseur en la méprisant; il suffit qu'ils le combattent par le bon propos qu'ils ont fait auparavant; car, d'après l'exercice qu'ils ont fait en eux-mêmes, ils sont habituellement ou virtuellement dans la même disposition, bien qu'elle soit obscure et confuse.

Ce qui fait dire à La Croix (Lib. 4. num. 557. et Tambur. in dec. cap. 3. §. 8. avec Vasq. Val., etc.), que si le scrupuleux ne peut pas dans cette obscurité déposer tout aussitôt sa crainte, ni arriver à l'obéissance du confesseur (ce qui est une impossibilité pour certaines consciences perplexes de se défaire des scrupules, par la crainte qui les arrête), alors il ne pèche pas, encore qu'il agisse avec la crainte de pécher. La raison en est, qu'ayant eu d'abord par amour pour l'obéissance la disposition de mépriser de tels scrupules, il doit penser qu'il la possède encore, quoiqu'il ne s'en aperçoive pas à cause de la crainte qu'il éprouve; mais cette crainte, le scrupuleux doit la mépriser, car elle ne forme pas une véritable règle de conscience. Voici comment Gerson la confirme et la conseille (In Tr. de Conf. et Scrup.): *Conscientia formata est, quando post discussionem et deliberationem ex definitiva sententia rationis judicatur aliquid faciendum aut vitandum: et contra eam agere est peccatum. Timor vero seu scrupulus conscientie est quando mens inter dubia vacillat, nesciens ad quid potius teneatur; non tamen vellet omittere, quod sciret esse placitum divine voluntati, et iste timor, quam fieri po-*

*test, abjiciendus et extinguendus.* Gerson dit donc en substance, que l'on pèche dans le doute pratique, quand le doute provient d'une conscience formée; mais il n'y a de conscience formée que quand on a examiné les circonstances, que l'on porte un jugement avec délibération, et qu'on prononce une sentence définitive sur ce que l'on peut faire ou ne pas faire. Voilà comment on pèche, quand on opère avec une telle conscience; mais quand l'esprit est vacillant, il ne veut jamais faire ce qui déplaît à Dieu; ce n'est donc pas un doute, c'est une crainte vaine que l'on doit rejeter et mépriser. Ainsi, lorsque chez le scrupuleux il y a volonté habituelle de ne pas vouloir offenser Dieu, il est certain que lorsqu'il agit dans le doute, il ne pèche pas. C'est le sentiment de Gerson; sans doute, il a raison, car c'est là une crainte futile, et non un vrai doute, comme elle le croit. On doit savoir que, pour commettre un péché mortel, il faut une advertence pleine de l'intellect, et un consentement parfait et délibéré de la part de la volonté, pour adhérer à une action qui offense Dieu gravement. Cette doctrine est la moins douteuse et celle que les théologiens enseignent le plus généralement d'après les D. de Salam. (Tr. 20. c. 44. n. 5.) Même les plus rigides comme Juenin, Habert, et le rigoriste Gonet, qui lui-même s'exprime ainsi : *Quod si aliqua insit deliberatio, sed imperfecta, erit peccatum veniale, non mortale.* C'est encore ce qu'enseignent tous les autres après S. Thomas (1. 2. qu. 88. a. 6.) : *Potest quod est mortale esse veniale propter imperfectionem actus, quia non plane pertingit ad perfectionem actus moralis, cum non sit deliberatus, sed subitus.*

Que les âmes scrupuleuses souffrent cette croix avec résignation et qu'elles ne s'étonnent pas, dans leurs grands



embarras, que Dieu seul permet pour leur profit, afin qu'elles soient plus humbles. Qu'elles se gardent des occasions gravement dangereuses, et qu'elles se recommandent le plus souvent au Seigneur, et qu'elles se confient beaucoup plus à sa divine bonté. Qu'elles aient recours le plus souvent possible à la très-sainte Vierge, qui s'appelle la mère de miséricorde et la consolation des affligés; qu'elles craignent l'offense de Dieu, là où elles la voient; mais qu'elles soient résolues de mourir mille fois plutôt que de perdre la grâce divine; qu'elles craignent surtout de manquer à l'obéissance de leur directeur; en obéissant, qu'elles aient de la sécurité et qu'elles songent que Dieu ne les abandonnera jamais, qu'il veut sauver tout le monde, qu'il aime la bonne volonté, et qu'il ne laissera jamais périr une ame vraiment obéissante.

*Nullus speravit in Domino, et confusus est. (Eccli. II.)*

*Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. (I. Eph. v.)*

*Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo. (Ps. xxvi.)*

*In pace in idipsum dormiam et requiescam : quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. (Ps. IV.)*

*In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. (Ps. xxxix.)*

## V.

Conseils de consolation et de confiance pour une ame désolée.

*Dialogue entre l'auteur et l'ame qui demande un conseil.*

L'AUTEUR.—Voyons, faites-moi connaître les embarras de conscience qui vous affligent, comme vous me le dites?

L'AME. — Il y a deux ans, monsieur, que je ne trouve plus Dieu, ni dans l'oraison, ni devant le saint sacrement de l'autel, ni dans la communion. Il me semble que je suis une ame sans amour, sans espérance, sans foi ; en un mot une ame abandonnée de Dieu. Je n'éprouve plus de tendresse, ni en songeant à la passion de Jésus-Christ, ni à la sainte eucharistie ; je suis insensible à toute dévotion. J'avoue que je le mérite par mes péchés, car je mérite l'enfer.

L'AUTEUR. — Mais, dites-moi, vous êtes-vous confessée de ces péchés ?

L'AME. — Oui, mon père, j'en ai fait la confession générale ; je les ai même confessés plusieurs fois.

L'AUTEUR. — Et que dit votre directeur ?

L'AME. — Il m'a défendu de jamais penser à ma vie passée ; malgré cela, je me sens toujours inquiète, et je crains de ne les avoir pas assez développés à mes yeux. Je suis encore tourmentée par mille tentations contre la foi, contre la pureté, contre l'humilité. Je les chasse bien, il est vrai, mais je crains cependant d'avoir donné mon consentement tacite.

L'AUTEUR. — Et que vous dit votre directeur, à propos de ces mauvaises pensées?

L'AME. — Il ne veut pas que je m'en confesse, à moins que je ne puisse jurer, sans avoir besoin de réfléchir, que j'ai donné mon consentement. Mais vous, monsieur, que me dites-vous? Donnez-moi, je vous prie, quelque instruction consolante.

L'AUTEUR. — Que vous dirai-je, moi? D'avoir plus de confiance dans l'obéissance que vous devez à votre directeur. Connaissez-vous ce que dit S. Philippe de Néri, écoutez : Celui qui obéit à son confesseur agit de manière à ne pas rendre compte à Dieu des actions qu'il fait. Le même saint ajoute : Si l'on avait véritablement foi dans le confesseur, le Seigneur ne le laisserait pas errer. Il n'y a rien de plus sûr et qui brise mieux les embûches du démon que de faire la volonté d'autrui dans le bien. Il n'y a rien de plus dangereux que de vouloir se conduire et se gouverner soi-même. Connaissez-vous le passage de S. François de Sales où il est dit, en parlant de l'obéissance que l'on doit au directeur : C'est là l'avertissement des avertissemens. Vous avez beau chercher, dit le pieux Avila, vous ne trouverez jamais plus sûrement la volonté de Dieu que dans le chemin de l'obéissance, que les anciens dévots ont tant pratiquée et tant recommandée. C'est encore ce que dit Sainte Thérèse. L'ame prend le confesseur avec la détermination de ne plus penser à sa volonté, mais de se confier à la parole du Seigneur : *Qui vos audit, me audit*. Le Seigneur estime tellement cette soumission que, quoique ce soit après mille combats que nous accomplissions la bagatelle qu'on nous a imposée, que ce soit avec peine ou sans peine que nous l'ayons faite, le Seigneur nous prête son secours.... Car nous

accomplissons pour lors la volonté de Dieu. S. Jean de la Croix dit encore, en parlant au nom de Jésus-Christ : Si vous êtes infidèles à votre confesseur, vous l'êtes à moi-même; parce que j'ai dit : Qui vous méprise me méprise. Et plus bas, au n° VIII : Ne pas faire ce que le confesseur vous commande, c'est être orgueilleux, c'est manquer de foi. Ce saint dit cela à l'occasion des paroles de Jésus-Christ que nous avons rapportées plus haut : *Qui vos audit, me audit*; ce qui fait ajouter à S. François de Sales ces maximes extrêmement utiles : 1° Une ame qui obéit ne se perd jamais ; 2° Il faut se contenter de ce que le père spirituel vous dit que vous marchez bien, sans en chercher la raison. C'est là une grande leçon pour les personnes scrupuleuses, qui veulent savoir pourquoi le père spirituel leur ordonne telle ou telle chose. En troisième lieu, S. François ajoute une belle maxime, qui n'est que la conséquence des deux autres : Il vaut mieux, dit-il, marcher en aveugle, sous la direction de la divine Providence, au milieu des ténèbres et des perplexités de cette vie,

Obéir au père spirituel dans les doutes de conscience, c'est là ce que nous enseignent tous les docteurs de l'Église et tous les saints pères. Nous citerons seulement S. Bernard, qui dit que toutes les fois qu'un homme nous commande au nom de Dieu de faire quelque chose, si ce qui nous est ordonné n'est pas un péché nous devons l'accomplir comme si Dieu lui-même eût parlé. *Quidquid vice Dei præcipit homo, quod non sit tamen certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum est quam si præcipiat Deus.* (S. Bern. De Præcept. et Disc. cap. 2.)

L'obéissance aux ministres sacrés est, en un mot, le seul remède certain que Jésus-Christ nous ait laissé pour

tranquilliser les consciences douteuses. Aussi lui en devons-nous d'innombrables actions de grâces. Car si nous n'en avons pas, comment une ame scrupuleuse pourrait-elle retrouver la paix ? Cette tribulation de scrupules est la plus pénible pour les personnes qui aiment Dieu ; elle surpasse toutes les autres afflictions, les infirmités, les persécutions. Presque tous les saints y ont été en butte, Sainte Thérèse, Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, Sainte Françoise Fremiot et une foule d'autres. Comment ces saints auraient-ils trouvé la paix s'ils n'eussent pratiqué l'obéissance ? Eh bien, que dites-vous maintenant ? Êtes-vous persuadée qu'en obéissant à votre directeur vous acquerez de la sécurité ?

L'AME. — Oui, monsieur, je suis persuadée. Mais pourquoi donc, moi, qui suis obéissante depuis deux ans, n'éprouvé-je pas de la dévotion ?

L'AUTEUR. — Je connais maintenant votre défaut, car vous me dites que vous ne trouvez pas la paix ; cherchez-vous à faire la volonté de Dieu, ou bien cherchez-vous les consolations et les douceurs ? Si vous voulez devenir sainte, ne cherchez désormais que la volonté de Dieu, qui veut que vous vous sanctifiez, mais qui ne veut pas peut-être que vous ayez des consolations sur cette terre. Si vous n'avez pas de consolation, consolez-vous en pensant que vous avez le consolateur avec vous. Vous vous plaignez de la sécheresse que vous éprouvez depuis deux années, mais Sainte Françoise Fremiot eut quarante ans d'aridité ; Sainte Magdeleine de Pazzi eut cinq années de peines et de tentations, sans un instant de repos, et après ces cinq années, elle demanda à Dieu de ne plus lui accorder aucune consolation sensible sur cette terre. S. Philippe de Néri était si enflammé d'amour qu'il s'écriait : O mon

Jésus, je ne vous ai jamais aimé, et je voudrais vous aimer cependant. Une autre fois il disait : Je voudrais vous aimer, ô mon Jésus, et je ne sais comment m'y prendre. Je vous cherche et je ne vous trouve pas. Tel est le langage des saints, et vous vous laissez attérer parce que vous avez des aridités ; parce que vous ne trouvez pas Dieu comme vous voudriez le trouver ?

L'ÂME. — Mais sans doute vous me citez là l'exemple des saints, et sais-je moi si Dieu m'a pardonné toutes mes offenses, car j'ignore encore si jamais j'en ai eu de la douleur.

L'AUTEUR. — Eh quoi ? vous-êtes vous complue dans les péchés que vous avez commis.

L'ÂME. — Non, je les déteste, et je les hais plus que la mort même.

L'AUTEUR. — Pourquoi donc craignez-vous que Dieu ne vous ait pas pardonné ? Les saints pères disent, que qui hait le mal qu'il a commis, est sûr du pardon. Il est certain d'ailleurs, comme le dit Sainte Thérèse, que celui qui est résolu de souffrir plutôt la mort que d'offenser Dieu, est évidemment repentant des fautes qu'il a commises. Dites-moi, êtes vous résolue de souffrir toutes sortes de peines plutôt que de perdre la grâce de Dieu ?

L'ÂME. — Oui, mon père, moyennant la grâce de Dieu, je prends la résolution de me laisser hacher en mille morceaux plutôt que de commettre un péché véniel de propos délibéré.

L'AUTEUR. — Eh ! mais, pourquoi donc Dieu vous hairait-il, pourquoi craignez-vous que Dieu vous hâisse ? Oh, si vous voyiez l'amour qu'il a pour vous, vous mourriez de bonheur ? Ne savez-vous pas que Jésus-Christ est ce bon pasteur qui est venu sur la terre pour donner sa vie pour

ses brebis, pour les sauver lors même qu'elles se sont perdues volontairement? Et comment abandonnerait-il une brebis qui préfère mourir que de lui faire la moindre peine de propos délibéré?

L'ÂME. — Mais qui sait si j'ai donné mon consentement à quelque péché grave, et si pour cette raison Dieu ne m'a pas abandonnée?

L'AUTEUR. — Non, non, vous ne parlez pas bien. Le péché mortel est quelque chose de si monstrueux, qu'il est impossible qu'une âme en soit souillée sans qu'elle le connaisse. Aucun pécheur étant en disgrâce avec Dieu, ne l'ignore pas; il est certain d'avoir perdu la grâce divine. Il y a une maxime généralement reçue parmi tous les maîtres de la vie spirituelle, c'est que lorsqu'une personne timorée doute si elle a perdu la grâce de Dieu, il est certain qu'elle ne l'a pas perdue, car personne ne perd Dieu sans le savoir. Ainsi donc si vous doutez d'avoir perdu Dieu, soyez certaine que vous ne l'avez pas perdu.

L'ÂME. — Pourquoi donc suis-je sans confiance?

L'AUTEUR. — Ecoutez : la vraie confiance, sachez-le bien, ne consiste pas dans le sentiment, mais dans la volonté; voulez-vous vous confier en Dieu? eh bien, dès que vous voulez-vous confier, vous avez déjà la confiance.

L'ÂME. — Mais l'amour de Dieu, où est-il en moi?

L'AUTEUR. — Il en est de même pour l'amour de Dieu comme pour la confiance. L'amour ne réside que dans la volonté; voulez-vous aimer Dieu? si vous voulez l'aimer, vous l'aimez déjà par le fait. Mais vous désireriez éprouver la consolation de sentir en vous la confiance et l'amour; mais pour votre utilité, Dieu ne veut pas que vous ayez la consolation de sentir cette confiance et cet amour. Contentez-vous donc de la posséder sans la sentir.

Je puis vous en dire autant de la foi. C'est assez de vouloir croire ce que l'Eglise vous enseigne sans sentir cette croyance. Viendra un temps où les nuages se dissiperont et où vous verrez la lumière qui vous consolera doublement. Ainsi contentez-vous d'être dans l'obscurité, et de vivre abandonnée dans la main de sa divine volonté et de sa miséricorde. Raffermissons-nous par les divines Ecritures ; Dieu dit quelque part : *Convertimini ad me, ait Dominus exercituum, et convertar ad vos.* (Zach. I. 3.) Si donc nous voulons Dieu, abandonnons les créatures, tournons-nous vers lui avec amour, et lui aussi se tournera vers nous avec la même ardeur. Il nous dit à tous : *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* (Matth. XI. 28.) O vous tous qui êtes affligés, venez à moi, et mon plaisir sera de vous soulager. Dans un autre endroit : *Venite et arquite me, dicit Dominus: si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur.* (Isa. I. 18.) C'est-à-dire : venez, pécheurs, venez, repentez-vous, et si je ne vous pardonne pas, *arquite me*, gourmandez-moi et traitez-moi de menteur. Mais non, car quand même vos consciences seraient noires, moi avec ma grâce je les rendrai plus blanches que la neige. Il va après des pécheurs en gémissant sur leur perte et en leur disant : *Et quare moriemini, domus Israel?* (Ezech. XVIII. 31.) C'est comme s'il disait : Pourquoi voulez-vous vous damner, ô mes enfans, quand je m'empresse de vous sauver, si vous avez recours à moi ? Or, si c'est là son langage vis-à-vis des obstinés, comment chassera-t-il une ame qui veut l'aimer.

Parlez-moi avec sincérité : êtes-vous attachée à quelque chose de terrestre, à quelque personne, à quelque propriété ? avez-vous de l'ambition ? désirez-vous être pré-



féré à autrui ? Ecoutez S. Jean de la Croix , qui vous dit qu'un seul lien , qu'un simple fil peut vous empêcher de voler vers Dieu , et d'être tout à lui .

L'AME. — Oh ! non , par la grâce de Dieu il me semble que je ne suis attachée à rien de ce monde , sans quoi je me plaindrais à l'offenser délibérément ; mais je me vois toujours remplie de défauts : je rougis d'être méprisée et je m'en ressens dans les occasions .

L'AUTEUR. — Mais après cela que faites-vous ?

L'AME. — Je m'humilie , je prie Dieu qu'il me pardonne , je me propose de ne plus tomber , et je me confie dans Jésus-Christ , afin qu'il me donne la force ; mais , malgré cela , je suis toute atterrée et inquiète , et il me semble alors impossible de devenir sainte ; aussi serait-ce orgueil que de le prétendre .

L'AUTEUR. — Cela va bien ; continuez , seulement n'ayez pas d'inquiétude . Si vous tombez cent fois le jour , pour ainsi parler , faites toujours la même chose . Repentez-vous et proposez-vous de ne plus tomber avec l'aide de Dieu , confiez-vous en Jésus-Christ , et puis tranquillisez-vous ; sachez ensuite que ce n'est pas de l'orgueil que de désirer , après avoir commis un péché , de devenir saint . Il y aurait plutôt de l'orgueil à s'avilir , à se troubler comme si nos bons propos devaient nous assurer que nous ne tomberons jamais plus . Humiliez-vous donc et confiez-vous en Dieu .

L'AME. — Monsieur , puisque vous avez tant de charité , je vous prie de me donner quelques avis qui me donnent du courage dans les circonstances embarrassantes où je ne pourrai avoir recours à vous .

L'AUTEUR. — Je veux bien ; je vais vous laisser par écrit quelques paroles simples et sans ordre , que vous pourrez lire quand votre esprit sera oppressé . Elles vous donneront du

courage pour supporter ce combat que tout homme doit au moins souffrir dans cette vallée de larmes jusqu'à la mort.

I. La première chose que je vous recommande, c'est d'obéir exactement à votre directeur; soyez attentive à lui obéir en tout: quand je dis en tout, j'entends dans ce qui ne sera pas péché. Souvenez-vous de ce que dit Sainte Thérèse, qu'en obéissant à votre confesseur, soit avec peine, soit sans peine, nous sommes assurés de faire la volonté de Dieu. S. Bernard dit que le remède le plus efficace contre les scrupules, c'est de se soumettre au jugement de son conducteur; car Dieu lui-même a institué ce remède afin que celui qui ne peut tranquilliser ses doutes avec son propre jugement, les tranquillise avec le jugement du directeur. Mais quoique celui-ci puisse se tromper, comme le pensent les scrupuleux, ils n'en seront pas moins en sécurité en obéissant au guide que Dieu leur a donné.

II. Soyez ensuite attentive dans les contrariétés qui vous surviennent à recevoir tout de la main de Dieu, surtout dans le temps de vos infirmités; obéissez exactement au médecin en prenant les remèdes; expliquez-lui toutes vos souffrances sans exagération, et puis tranquillisez-vous; ne mendiez pas la compassion de ceux qui viennent vous visiter; et lorsque quelqu'un vous plaindra d'une manière Immodérée, dites-lui comme Jésus-Christ: *Calicem quem dedit mihi pater, non bibam illum?* (Joan. xviii. 11.) Dites: cette maladie Dieu me l'envoie, mais ce n'est pas parce que Dieu me veut du mal, c'est parce qu'il me veut du bien, pourquoi donc ne l'accepterais-je pas avec tranquillité? On reconnaît dans les temps des maladies si quelqu'un a l'esprit de Dieu ou s'il ne l'a pas. Il y a des personnes pieuses qui, lorsqu'elles sont bien portantes, sont toutes douceur et toutes humilité; mais pour peu qu'elles souff-

frent, elles sont impatientes et orgueilleuses ; elles se plaignent de tout, surtout si elles ne sont pas servies à temps et comme elles le désirent. Quand vous serez malade, souffrez donc sans vous plaindre. Dans l'adversité dites avec le saint homme Job : *Sicut Domino placuit, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum.* (Job. 1. 21.) Soyez encore attentive à supporter les mépris sans en avoir du ressentiment ; l'on connaît si une personne est humble, lorsqu'elle reçoit les mépris avec patience.

III. Du reste, élargissez votre cœur, et confiez-vous en Jésus-Christ ; il est la bonté même envers ceux qui le cherchent : *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* Dieu n'a jamais abandonné ceux qui ont eu de la confiance en lui : *Nullus speravit in Domino et confusus est.* (Eccl. 11. 11.) Dieu permet que ceux qui ne le cherchent pas, le trouvent, comme dit S. Paul : *Inventus sum a non quærentibus me ; à plus forte raison Dieu se fait-il trouver de ceux qui le cherchent ?* Gardez-vous donc de dire désormais que Dieu vous a abandonnée ; le Seigneur n'abandonne que les obstinés qui veulent vivre dans le péché ; mais, malgré cela, il court encore après eux jusqu'à la mort en les éclairant de quelque trait de lumière pour ne pas les voir se perdre.

IV. Mais quand une âme cherche à l'aimer, il ne peut faire autrement que de l'aimer, car il a dit : *Ego diligentes me diligo.* (Prov. VIII, 17.) Et lorsqu'il se cache aux âmes qui l'aiment, il ne le fait que pour leur utilité afin de les voir plus désireuses de trouver sa grâce et de se les mieux attacher à lui. Voilà ce que disait Sainte Catherine de Gènes lorsqu'elle éprouvait quelque sécheresse au point de sembler abandonnée de Dieu, et de n'avoir plus d'espérance. Oh ! que je suis heureuse dans cet état déplo-

nable! Que mon cœur soit parmi les ruines, afin que mon amour soit glorifié. O mon amour, si de ce malheureux état il pouvait vous en rejaillir un seul rayon de gloire, laissez-moi, je vous prie, laissez-moi ainsi pendant toute l'éternité. En disant ces mots, elle retombait dans sa désolation.

V. Tâchez que les amés qui aiment la désolation du crucifix gravent Dieu plus profondément dans leur cœur. Rien n'invite à chercher Dieu comme la désolation, rien n'attire Dieu dans un cœur comme la désolation, car dans la désolation, les actes de conformité à la volonté de Dieu sont plus parfaits; plus la désolation est grande, plus l'humilité, la confiance, la résignation, les prières ont de pureté, plus les grâces et les secours du ciel sont abondans.

VI. Pour avancer dans la perfection, exercez-vous surtout à l'amour divin. Lorsque l'amour de Dieu est maître de notre cœur, il le dépouille de toute affection désordonnée. Tâchez alors de répéter souvent des actes d'amour, et dites : O mon Dieu, je vous aime, je vous aime, je vous aime; ah! j'espère mourir en disant, mon Dieu, je vous aime. Les Saints disent qu'une ame ne doit pas moins aimer que respirer.

VII. De plus, dans la prière, offrez-vous souvent à Dieu sans réserve; dites-lui de cœur : Mon Jésus, je me donne à vous sans réserve, je veux être à vous, à vous, à vous toute entière; et si je ne sais pas me donner comme je devrais, prenez-moi, mon Jésus, et faites-moi toute à vous. Sainte Thérèse s'offrait à Dieu cinquante fois par jour. Vous pouvez le pratiquer; vous aussi donnez-lui toujours votre volonté, dites-lui avec S. Paul : *Domine, quid me vis facere?* (Act. ix. 6.) Ce seul acte a suffi pour

faire de S. Paul un vase d'élection, tout persécuteur qu'il était. Voilà pourquoi priez souvent le Seigneur avec David : *Doce me facere voluntatem tuam.* (Psalm. CXLII. 10.) Que toutes vos prières soient dirigées vers Dieu, et vers la mère de Dieu. Priez l'Ange gardien, et tous vos saints patrons, afin que vous obteniez de faire parfaitement la volonté de Dieu. Enfin, cette seule parole, *fat voluntas tua*, vous servira de remède à tous vos maux.

VIII. Et quand vous vous trouvez plus aride, exercez-vous à vous complaire dans la joie infinie, dont se réjouit Dieu que vous aimez; c'est l'acte le plus parfait d'amour, que puissent faire les bienheureux dans le ciel, qui ne se réjouissent pas tant de leur bonheur que de celui dont Dieu jouit, puisqu'ils aiment Dieu immensément, et bien plus qu'eux-mêmes.

IX. Quant au sujet qui doit servir à l'oraison, ne cessez pas de méditer sur la passion de Jésus-Christ : Jésus, qui a souffert pour notre amour, est l'objet qui excite notre cœur à l'aimer avec le plus de force. Si en méditant les mystères de la passion, le Seigneur vous donne quelque tendresse, recevez-la avec reconnaissance; mais toutes les fois que vous n'éprouvez pas de tendresse, sachez que vous n'en recevrez pas moins dans votre ame un grand secours. Allez souvent au jardin de Gethsémani, comme faisait Sainte Thérèse, en disant que là elle le trouvait seul : considérez-le affligé, agonisant, suant le sang, se déclarant accablé d'une tristesse qui va lui donner la mort, et vous vous trouverez rassuré dans votre affliction, en voyant qu'il souffre pour votre amour; et à la vue de Jésus, qui se prépare à mourir pour vous, préparez-vous encore à mourir pour lui; et quand vous vous trouvez affligée, dites alors, comme disait S. Thomas

l'apôtre aux autres disciples. *Eamus et nos, ut moriamur cum eo.* (Joan. xi.) Mourons avec Jésus.

X. Allez au Calvaire, vous le trouverez expirant sur la croix, consumé de douleur; et en l'admirant dans cet état, il n'est pas possible que vous ne soyez disposée à souffrir volontairement toutes sortes de peines pour un Dieu qui meurt de douleur pour votre amour. S. Paul assurait, qu'il ne savait et ne voulait savoir dans cette vie, que Jésus crucifié : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* (I. Cor. ii. 2.) S. Bonaventure disait, que celui qui veut conserver une continuelle dévotion à Jésus-Christ, doit toujours avec les yeux de l'esprit regarder Jésus mourant sur la croix : *Semper oculis cordis sui Christum in cruce morientem videat, qui devotionem in se vult conservare.* Et dans toutes vos craintes, gardez le crucifix, et prenez courage, et préparez-vous à souffrir pour son amour.

XI. Surtout je vous recommande la prière; quand vous ne savez rien dire, il suffit que vous disiez : Seigneur, aidez-moi, aidez-moi vite; *Domine, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.* Sachez que la sainte Église fait dire cette prière très-souvent, dans tous les offices, à tous les prêtres, à tous les religieux. S. Philippe de Néri enseignait à dire soixante trois fois cette prière, en forme de couronne : *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.* Le Seigneur a promis de donner tout ce que nous lui demanderions : *Petite, et dabitur vobis.* S. Bernard était enlevé quand il pensait aux paroles de Jésus-Christ, adressées au petit fils de Zébédée, lequel lui disait : *Magister, volumus, ut quodcumque petierimus, facias nobis.* Et Jésus répondit : *Quid vultis, ut faciam vobis?* (Matth. x. 35.)

XII. Toutes les grâces que vous demandez à Dieu, demandez-les toujours au nom de Jésus-Christ. Tout ce que nous recevons de Dieu, nous ne le recevons que par les mérites de Jésus-Christ. Notre Rédempteur nous a même promis que, lorsque nous demanderions quelque chose à Dieu en son nom, il nous le donnerait : *Amen, amen, dico vobis : si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* (Joan. xvi. 23.) Quand vous craindrez que Dieu veuille vous envoyer à l'enfer, pensez s'il est possible que celui qui vous dit : demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai, puisse avoir la volonté de vous envoyer à l'enfer.

XIII. Mais pourquoi voulez-vous supposer que Dieu vous hait, lorsque vous êtes dans la désolation. Vous ne devez pas vous affliger; mais plutôt consolez-vous, en voyant que Dieu vous traite, comme il traite les âmes les plus chères parmi ses serviteurs, et comme il a traité son bien-aimé fils, dont parle l'Écriture : *Et Dominus voluit contere eum in infirmitate.* (Isa. liii. 10.) Il a voulu le voir consumé de douleur et de souffrances.

XIV. Quand vous pensez que Dieu veut vous abandonner, à cause de votre ingratitude, faites comme firent les deux disciples qui allaient à Emmaüs. Jésus les accompagnait sous la figure d'un pèlerin, et quand ils furent près de ce lieu, le Seigneur feignit de vouloir passer outre (*se finxit longius ire*); mais ceux-ci, dit l'Évangile, *et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Alors Jésus prit plaisir à entrer dans cette maison, et de rester avec eux : *Et intravit cum illis.* Tout cela se trouve dans S. Marc. (Chap. x. vers. 28 et 29.) Et quand vous pensez que le Seigneur veut vous délaisser, forcez-le à rester avec vous, et dites-lui : Mon Jésus,

*mane mecum*, restez avec moi, je ne veux pas que vous m'abandonniez; si vous m'abandonnez, à qui puis-je m'adresser, pour me consoler et me sauver ! *Domine, ad quem ibimus?* comme dit S. Pierre. (Joan. vi. 69.) Efforcez-vous de le prier avec amour et tendresse, et ne craignez pas qu'il vous abandonne, et dites-lui ensuite avec l'apôtre : *Neque mors.... neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei, etc.* (Rôm. viii. 38. 39.) Dites-lui : Mon Sauveur, montez-vous sévère envers moi; sachez que ni la crainte de la mort, ni le désir de la vie, ni aucune créature du monde, ne pourra me séparer de votre amour. Dites-lui ce que S. François de Sales disait; quand il était jeune, comme il était dans une grande aridité, le démon lui suggérait qu'il était destiné à l'enfer; et il lui répondit : Eh bien, puisque je ne pourrai pas aimer mon Dieu pendant l'éternité, je veux du moins l'aimer dans cette vie, autant que je pourrai. Voilà pourquoi je reprends mon allégresse.

XV. Du feste, si vous avez intention d'aimer Dieu, ouvrez votre cœur : *Dilata os tuum, et implebo illud.* (Ps. lxxx. 44.) Ouvrez votre bouche, dit Dieu, et je la remplirai; il vient nous dire que nous ne recevrons de Dieu qu'autant que nous espérons en Dieu. Il déclare qu'il favorise ceux qui se confient en lui : *Protector est omnium sperantium in se.* (Ps. xvii. 31.) Figurez-vous que, lorsque vous doutez que le Seigneur vous aime, il vous blâme, comme il blâmait S. Pierre, et qu'il vous dit : *Modice fidei, quare dubitasti.* (Math. xiv. 31.) Pourquoi douter que je vous écoute, sachant que j'ai promis d'exaucer toutes les prières ! Et voilà pourquoi, s'il veut nous exaucer, il veut que nous croyons qu'il nous exauce, lorsque nous lui demandons une grâce : *Omnia quecumque orantes*



*petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis.* (Marc. XI. 24.) Remarquez ces paroles, *credite, et accipietis*. Nous avons donc besoin de demander à Dieu les grâces avec une grande confiance, sans craindre de ne pas les recevoir, comme nous exhorte S. Jacques : *Postulet aute min fide nihil hæsitans.* (Jac. I. 6.) Dieu vous traitant avec cette bonté, confiez-vous à lui, et chassez votre mélancolie. Celui qui sert Dieu, s'il est triste, au lieu de l'honorer, le déshonore. S. Bernard dit (Bern. cant. serm. XXVIII. n. 2.) que celui qui se représente Dieu sévère, lui fait injure, puisqu'il est la bonté même et la miséricorde. Comment pouvez-vous douter, dit ce saint, que Jésus pardonne vos péchés, lorsqu'il les a fixés avec les clous qui percèrent ses mains sur cette même croix où il est mort.

XVI. Dieu déclare que ses délices sont de rester avec nous : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (Prov. VIII. 31.) Si donc Dieu met ses délices à traiter avec nous, il est juste que nous mettions toutes nos délices à traiter avec Dieu. Cette pensée doit nous encourager à traiter avec Dieu, en toute confiance; aussi tâchons de passer tout le temps de la vie qui nous reste, avec notre Dieu qui nous aime tant, et avec lequel nous espérons être un jour dans le ciel pendant l'éternité.

XVII. Traitons donc avec confiance et amour avec l'ami le plus affectionné et le plus cher que nous ayons et qui nous aime plus que personne. Oh! Dieu, les âmes scrupuleuses traitent Dieu comme un tyran qui n'exige de ses sujets que crainte et réserve; c'est pour cela qu'ils craignent que pour une parole un tant soit peu inconsidérée, pour une pensée qui leur a passé par l'esprit, Dieu n'entre en colère et ne les jette en enfer. Non, Dieu ne

nous prive de sa grâce que lorsque nous le méprisons et que nous le fuyons avec connaissance de cause. Quand nous commettons quelque péché véniel, pour léger qu'il soit, nous lui faisons de la peine, il est vrai, mais il ne nous prive pas pour cela de l'amour qu'il avait pour nous auparavant, et il s'apaise aussitôt par un acte de repentir ou par un acte d'amour.

XVIII. Cette majesté infinie mérite tout respect et toute vénération ; mais elle préfère être traitée avec une confiance amoureuse et une sujétion timide par les ames qui l'aiment ; tandis que vous, vous ne traitez ce Dieu que comme un tyran. Souvenez-vous des grâces qu'il vous a faites, même après vos offenses et vos ingratitude. Souvenez-vous des actions amoureuses qu'il a faites pour vous retirer de votre vie désordonnée, des lumières extraordinaires qu'il a fait luire à vos yeux, et au moyen desquelles il vous a appelée tant de fois à son amour. Enfin, dorénavant traitez avec Dieu avec tendresse et confiance, comme avec l'objet le plus cher que vous ayez. Passons outre.

XIX. Ce n'est pas le lieu de vous recommander la fréquentation des sacremens, car vous les fréquentez déjà. Confessez-vous deux fois la semaine ou tout au moins une. Quant à la communion, obéissez à votre directeur. Mais, quoique vous vous sentiez en proie aux sécheresses, ne laissez pas de la demander, car les directeurs se règlent souvent, pour permettre plus ou moins de communier, sur le désir que les pénitens manifestent. Quand le directeur voit que vous ne la demandez pas et que vous ne la désirez pas, difficilement il vous ordonnera de communier ? Lorsque vous ne faites pas la communion réelle, faites du moins la communion spirituelle ; faites-la souvent et plusieurs fois le jour.

XX. Que ces deux grands mystères, du sacrement de l'autel et de la passion de Jésus-Christ, soient continuellement les objets les plus chers à votre amour. Si l'amour de tous les cœurs s'unissait en un seul cœur, certainement il ne pourrait pas correspondre à l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans le mystère de sa passion et dans celui de l'eucharistie. Tâchez donc pendant la vie qui vous resté d'aimer Dieu et de vous confier en lui; et ne vous rebutez pas lorsque vous vous trouvez au milieu des afflictions et des peines, car c'est là un signe d'amour et non un signe de haine. A ce propos, je vais terminer ce petit traité par le récit du martyre d'une vierge, de Sainte Liduvine. Je ne sais si dans toute la vie des Saints on trouverait un tel exemple de souffrances et de tribulations. Elle naquit de parens pauvres, dans une terre de Hollande appelée Scedan. Dans son bas âge, comme elle se promenait un jour sur la glace, elle tomba et se cassa une côte. Elle était trop pauvre pour se faire soigner, dès lors il lui survint un apostème sur le dos. Cet apostème s'ouvrit de lui-même, infecta tout le corps et la laissa paralytique. Ses parens l'abandonnèrent et n'en prirent aucun soin. Cette fille resta percluse de tous ses membres, excepté de la tête et du bras gauche; son bras était attaqué du feu de S. Antoine, ses os étaient cariés; et cependant elle n'osait parler de son mal, afin de n'être pas gourmandée de ses parens.

XXI. Elle avait de violens maux de tête, son front était couvert d'une large plaie, son menton était ouvert jusqu'à la bouche et rempli de caillots de sang; de telle manière qu'elle ne pouvait ni parler ni manger. Un de ses yeux était rentré dans la tête et devenait inutile; l'autre était tellement rempli d'humeurs, qu'elle ne pouvait

supporter la présence d'une lampe. Elle souffrait des maux de dents si horribles, qu'elle en était réduite à l'agonie. Elle avait un flux de sang continuel par la bouche, par les narines, par les yeux et par les oreilles. Elle souffrait d'une excorification au gosier, et ne pouvait respirer. Elle était sans cesse tourmentée de la fièvre; elle vomissait toujours, et rejetait une espèce d'eau mêlée de sang toutes les fois qu'elle venait de prendre la plus légère nourriture. Elle était tout ensemble hydropique, étique et phthisique, avec cela dépourvue de tout et abandonnée de tout secours. Quelquefois, par compassion, il se trouvait quelqu'un qui lui donnait un remède, mais alors son martyre redoublait, et elle le prenait avec obéissance, comme un agneau qui ne sait pas se plaindre. Ses parens, pauvres et fatigués de tant de maux, la gourmandaient souvent; ils lui disaient qu'elle n'était née que pour leur tourment et pour leur dévorer le peu qui leur restait, qu'il valait mieux sans doute qu'elle mourût bientôt. Mais elle gémissait à son tour, non sur les maux qu'elle endurait, mais sur les incommodités qu'elle causait aux autres.

XXII. Elle ne pouvait pas se remuer et restait toujours couchée sur le dos; mais alors son dos se pourrissait et la peau s'attachait au lit, ou, pour parler avec plus de vérité, sur la paille où on l'avait délaissée. Lorsque quelqu'un la soulevait par pitié, la peau restait attachée à la paille et le corps était comme déchiré. En un mot, cette pauvre fille de quinze ans, étendue sur son grabat, respirait à peine et était comme un cadavre sur la planche; c'est ainsi que vécut pendant trente-huit ans cette sainte fille. Un jour, quatre militaires entrèrent dans sa chambre, lui dirent mille injures, la traitèrent d'hypocrite, et

lui enlevèrent cette misérable couverture de laine qui lui servait à couvrir son corps à demi-mort. Puis, avant de sortir, ils eurent la cruauté de la frapper à coups de sabre.

XXIII. A tous ces maux extérieurs se joignait une désolation intérieure qui l'affligeait depuis plusieurs années ; car Dieu, pour la purifier davantage, retira, comme il fait envers les ames qu'il chérit, son assistance sensible, et cette sainte fille fut abandonnée de cette amoureuse confiance qu'elle avait en Dieu. Dans ces momens, le démon la tourmentait en lui insinuant que, puisqu'elle était en proie à tant de maux, c'était un signe certain que Dieu l'avait abandonnée et qu'elle mourrait dans le désespoir. Mais cette sainte fille, quoique accablée par de si grandes infirmités, et malgré ses peines intérieures, souffrait tout avec résignation et bénissait Dieu de ce qu'il la traitait ainsi. Et afin de l'apaiser, elle portait une ceinture de crin qui entrait dans ses chairs couvertes de plaies.

XXIV. La sainte vécut dans cette désolation pendant quatre années ; mais elle souffrit tout en se résignant à la volonté de Dieu et en le bénissant toujours de ce qu'il la traitait ainsi. Elle unissait ses souffrances à la passion de Jésus-Christ et se soutint ainsi pendant tout le temps de cette horrible tempête. Mais Dieu quelquefois la consolait cependant ; et au milieu de ses douleurs les plus cuisantes, elle s'écriait : Quand je vois mon Jésus attaché à une croix, je n'éprouve plus aucune douleur. Mes souffrances m'arrachent des cris, mais mon cœur dit avec sincérité : O Jésus, mon amour, augmentez mes peines, mais aussi augmentez mon amour. A ceux qui la plaignaient elle disait : Mon mal n'est rien, car je suis entre les mains de la bonté infinie, entre les mains d'un Dieu qui a

des entrailles plus compatissantes qu'un père et qu'une mère.

Prière d'une ame amoureuse qui se trouve dans la désolation.

O mon Jésus crucifié , vous savez déjà que pour l'amour de vous j'ai tout abandonné ; mais puisque j'ai tout quitté , pourquoi me délaissez-vous ? Que dis-je , ô mon amour , prenez pitié de moi ; ce n'est pas moi qui parle , c'est ma faiblesse qui me fait parler ainsi ; je sais que je mérite toute sorte de peines par rapport à mes péchés. Vous m'avez abandonnée , comme je le méritais , et vous m'avez privée de votre assistance amoureuse avec laquelle vous m'avez tant de fois consolée ; pour moi , malgré tout , bien que vous m'avez abandonnée et que je sois dans la désolation , je proteste que je veux vous aimer et vous bénir toujours. Ne me privez donc pas de la grâce de pouvoir vous aimer. Traitez-moi comme vous le voudrez. Je vous dirai comme votre servante bien-aimée :

Je vous aime , quoique à vos yeux  
Je sois votre ennemie ;  
Chassez-moi de votre présence ,  
Je vous suivrai toujours.

Seigneur, privez-moi de tout ce qu'il vous plaira , mais ne me privez pas de vous. *Trahe me post te.* O mon amour , entraînez-moi auprès de vous ; que m'importe que vous me priviez de la consolation de le savoir ; entraînez-moi avec force et arrachez-moi à la boue de mes défauts : *Tuis famulis subveni , quos pretioso sanguine redemisti.* Je veux être toute à vous , à quelque prix que ce

soit. Je veux vous aimer de toutes mes forces ; mais que puis-je, moi ? Votre sang est mon espérance. O mère de mon Dieu, Marie, mon refuge, ne cessez de prier pour moi pendant mes tribulations. Je me confie pour mon salut éternel dans le sang de Jésus-Christ et puis dans vos saintes prières : *In te, Domina, speravi*, vous dirai-je avec S. Bonaventure, *non confundar in æternum*. Obtenez-moi la grâce de toujours aimer Dieu dans cette vie et dans l'éternité ; et je ne vous demande rien de plus.

Vive Jésus notre amour, et Marie notre espérance.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

---

## TABLE DES TRAITÉS.

DE L'AMOUR DIVIN.	Page 377
II. — Manière de converser familièrement avec Dieu.	394
III. — De la conformité à la volonté de Dieu.	419
IV. — Consolations pour les ames scrupuleuses, dans leurs rapports d'obéissance avec leur directeur.	450
V. — Conseils de consolation et de confiance pour une ame désolée.	459
Prière d'une ame amoureuse qui se trouve dans la désolation.	479

---